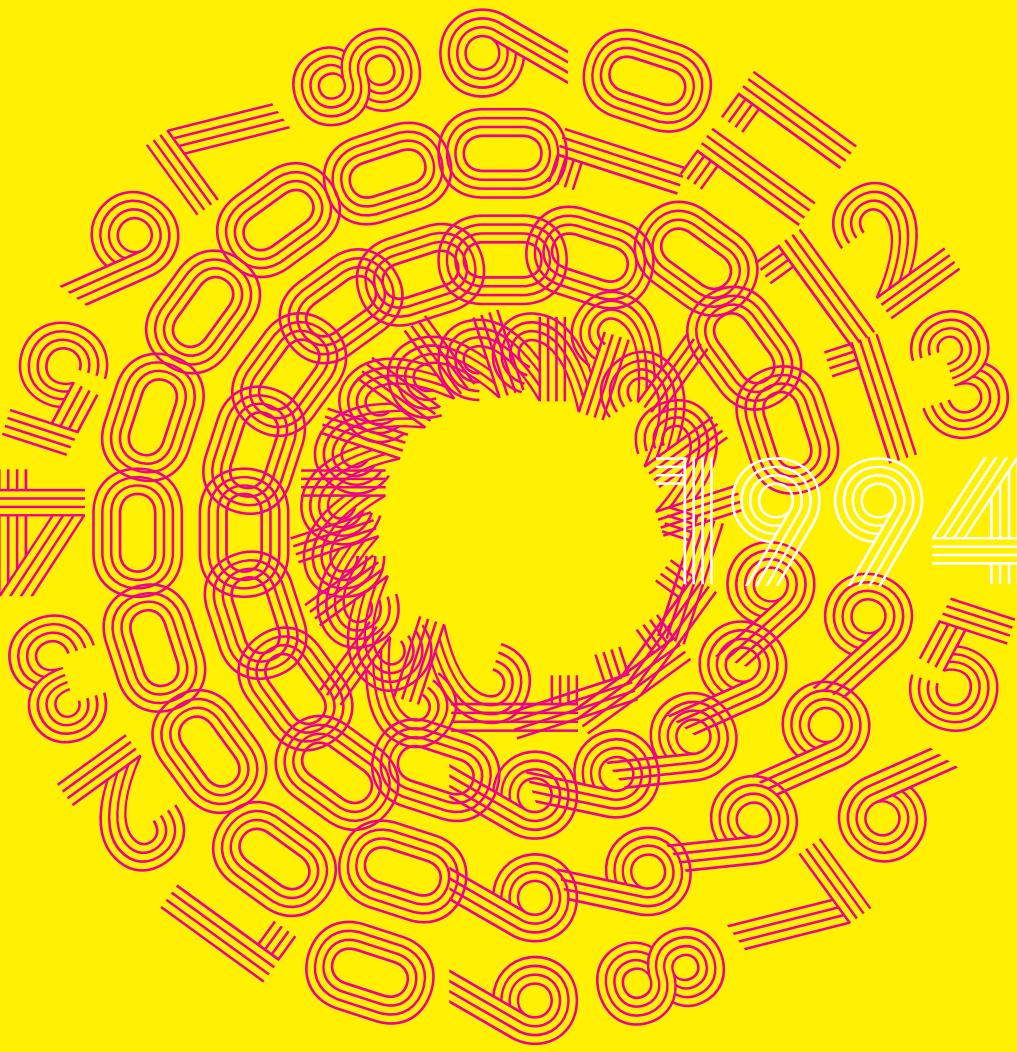




RÉGIS  
COLOMBO  
20 YEARS  
PHOTO

FAVRE



# TABLE

<b>Jean-Blaise Besençon</b> Journaliste culturel	Biographie	10
<b>Alain Jeannet</b> Rédacteur en chef du magazine <i>L'Hebdo</i>	Colombo et <i>L'Hebdo</i>	32
<b>Gianni Haver</b> Professeur et sociologue de l'image à l'Institut de sociologie des communications de masse de l'université de Lausanne	L'ici e(s)t l'ailleurs	34
<b>Laurent Delaloye</b> Art contemporain	Composition	92
<b>Pierre Starobinski</b> Commissaire d'exposition	«Transparencies»	124
<b>Jean-Blaise Besençon</b> Journaliste culturel	«Transparencies»	127 et 146
	Estampe	148
	Expositions	152
	Prix & distinctions	154
	Publications	154
	Merci à	155



Vietnam, port d'Hô-Chi-Minh, 1993



Cuba, 1999



Bangkok, chef de la police thaïlandaise, 1993



Mongolie, désert de Gobi, 2000



Muraille de Chine, 1994



Cuba, la Havane, 1999



Ouest Mongolie, 2000

# BIOGRAPHIE

**Jean-Blaise Besençon**  
Cultural journalist

C'est bien clair. Les lumières sous lesquelles on vient au monde nourrissent notre regard pour toujours. Entre Montreux l'azuréenne où Régis Colombo voit le jour le 2 avril 1969 et le beau village vigneron de Cully dans lequel il passe sa jeunesse, le futur photographe grandit dans «le plus beau paysage du monde»; ceci dit bien avant que l'UNESCO inscrive le vignoble de Lavaux parmi les trésors du patrimoine mondial.

Le soleil éclatant par-dessus les Dents-du-Midi, les reflets parfois violents du lac Léman et le rougeoiement des ciels du soir ont très vite indiqué au photographe un chemin vers la lumière. Le point de départ de tous ses voyages.

Deux livres bornent ses années d'adolescence, *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne et puis un ouvrage enseignant les techniques de peinture à l'huile. *Les voyages et les Beaux-Arts* déjà.

Auparavant, il apprendra à Lausanne le métier de dessinateur architecte. Trois patrons successifs (dont l'un s'adonne à la peinture et lui donne envie de s'y mettre), trois expériences, trois façons de «voir». En 1989, sitôt réussis les examens finaux, Colombo ira encore découvrir par lui-même, en Finlande, les constructions et les bâtiments de l'architecte Alvar Aalto, dont il admire la netteté des lignes, la découpe tranchante des volumes et le design épuré.

It's crystal clear. The light under which we are born feeds our eyes forever. Between Montreux, the cerulean town where Régis Colombo was born on 2<sup>nd</sup> April 1969, and Cully, the big wine-grower's village where he spent his youth, the future photographer grew up among the "most beautiful landscape in the world"; and this, well before the Lavaux vineyards were declared a UNESCO world heritage site.

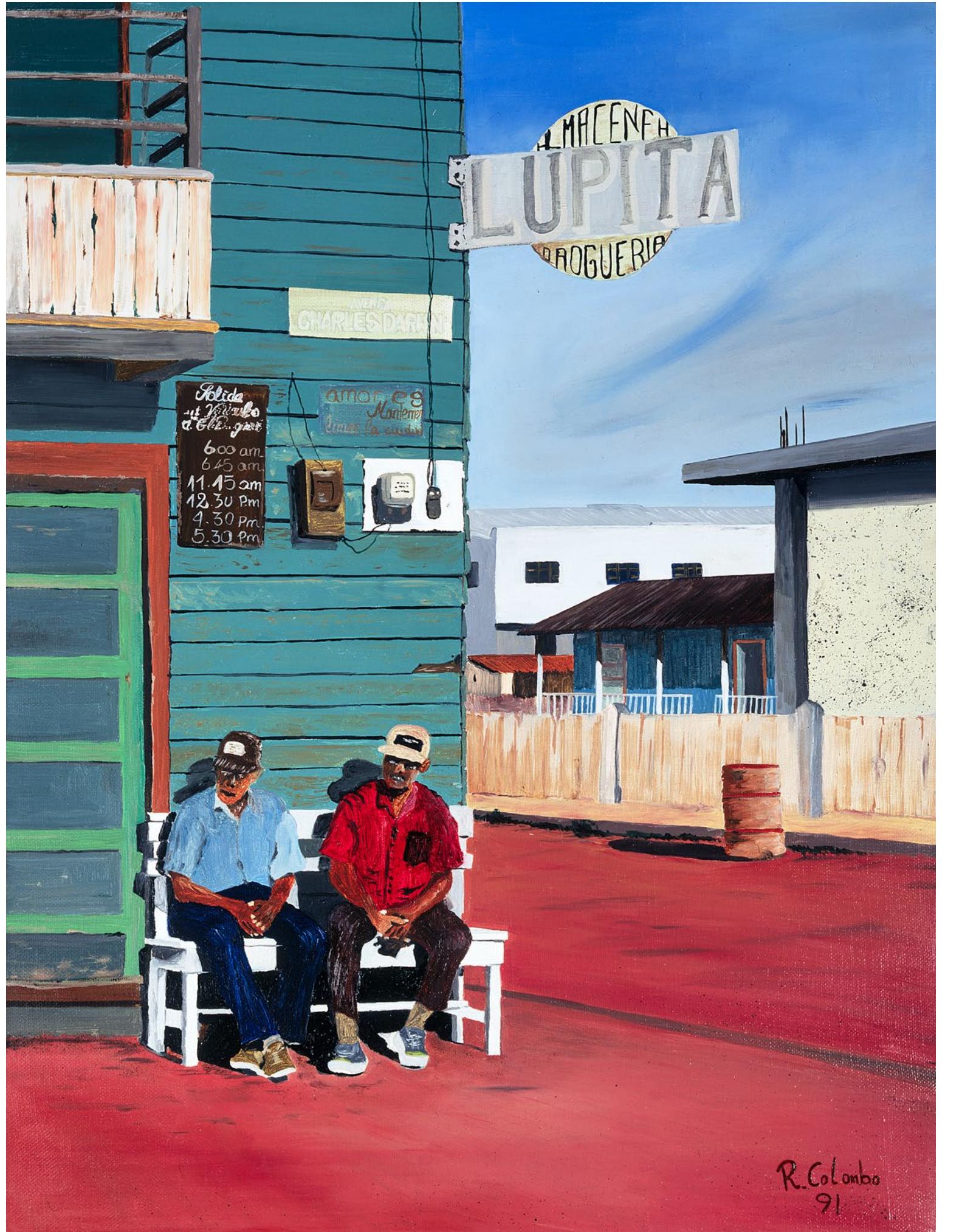
The brilliant sunshine above the Dents-du-Midi, the reflections, at times violent, of Lake Geneva and the redness of the evening sky quickly showed the photographer the path towards the light. The starting point for all his journeys.

Two books marked his teenage years: *Twenty Thousand Leagues Under the Sea* by Jules Verne and a work on oil painting techniques. Travels and the Fine Arts already.

But first, he studied in Lausanne to become an architectural draughtsman. Three successive bosses (one of them had a passion for painting and made him feel like taking it up), three experiences, three different ways of "seeing". In 1989, straight after passing his final exams, Colombo went over to Finland, to discover for himself the constructions and buildings designed by Alvar Aalto: he admired their well-defined lines, the sharp contours of their volumes and their elegant design.



Suisse, Lavaux, patrimoine mondial de l'humanité - UNESCO, 1993



«Lupita» huile sur toile dim. 46 x 61 cm, 1991

Au centre de l'un de ses premiers tableaux, «Lupita» (1991), deux personnages sont assis sur un banc sous un soleil de midi, quelque part en Amérique du Sud. Le sol brûle d'un rouge brique, le vert clair de la façade vibre dans la chaleur. C'est peint d'après photos, un collage de plusieurs images, idée qu'il développera, en très grand format, vingt ans plus tard, dans la série «Transparencies». Une autre de ses toiles de l'époque, «Le Phare» (1992), oppose violemment les couleurs intenses d'une poignée de petites maisons aux bleus éclatants du ciel et de la mer. Le jeune peintre sature les teintes et aiguise les contrastes. Sa façon de voir se précise.

À l'aube des années 90, une crise économique touche le domaine de la construction et condamne le dessinateur-architecte au chômage. Mais cette oisiveté forcée libère aussi sa créativité. Colombo, qui n'est pas homme à rester longtemps les bras croisés, consacre dès lors tout son temps à la photographie. Paysages, animaux, portraits, régates, Colombo apprend sur le motif. Il multiplie les essais, découvre les règles de la profondeur de champ, explore le jeu infini des vitesses d'obturation. Avant même d'avoir songé à faire de la photographie un nouveau métier, l'autodidacte maîtrise de mieux en mieux la technique qu'il peaufine auprès de différents photographes.

À l'époque installé à Genève, il fréquente assidument un club photo et sa bonne pratique de l'éclairage au flash lui permet de décrocher l'un de ses premiers mandats, une série de portraits de politiciens genevois. Quant aux choses que l'on n'apprend ni dans les écoles ni ailleurs que sur le terrain, il les découvrira au fil de son premier grand voyage à travers l'Asie. Là-bas où il s'envole en 1993, pour une année au moins, avec 280 films protégés des rayons X par des feuilles de plomb...

Cet imposant déploiement de matériel (la légèreté des cartes-mémoires a fait oublier le poids des pellicules) n'empêche pas le photographe de se considérer à l'époque comme un touriste bien équipé. Fausse modestie? Pas forcément. Comme sur les pages des grands albums dans lesquels, enfant, il collait les souvenirs de vacances en Espagne, Colombo aime «avant tout montrer qu'il a vu», avec ce goût particulier pour les lumières intenses, il veut «simplement» partager les vues qui l'ont ébloui. Et bien sûr nous éblouir avec lui.

Ainsi il est allé admirer les «hommes fleurs» de Sumatra, se frotter aux porteurs de souffre en Indonésie, et puis un jour, ses pérégrinations - 30 000 km parcourus, en bus, en bateau, en moto ou à cheval - l'ont naturellement conduit jusqu'en Birmanie, où de rares voyageurs s'aventuraient alors.



Etude architecturale, 1988

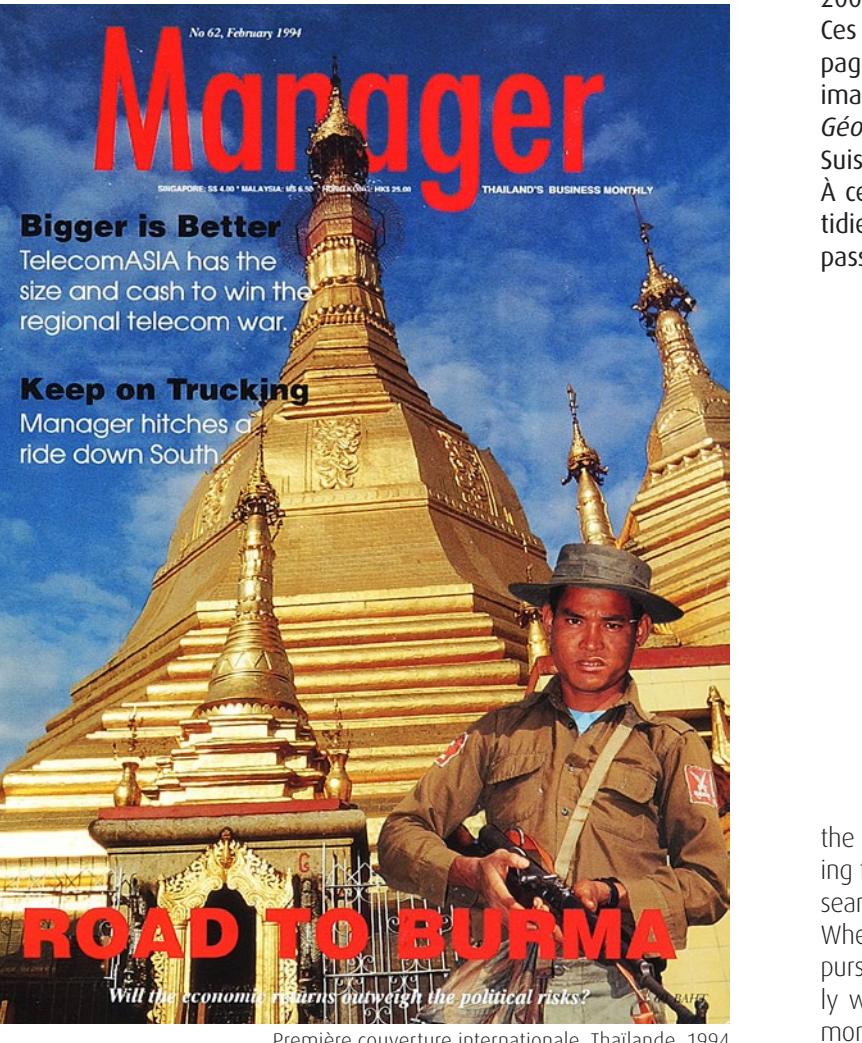
At the centre of one of his first pictures, "Lupita" (1991), two characters are sitting on a bench under the midday sun somewhere in South America. The burning sun is as red as a brick, the pale green façade vibrates in the heat. Painted from photographs, it's a collage made with several images, an idea which he was to develop, in very large format, twenty years later with the series called "Transparencies". Another of his canvases from that time, "The Lighthouse" (1992), brings together in a violent contrast the intense colours of a handful of small houses and the striking blue shades of the sky and the sea. The young painter saturated the shades and sharpened the contrasts. His vision was getting more defined. In the early 1990s, a financial crisis affected the construction sector and the architectural draughtsman was doomed to unemployment. But this forced idleness also let loose his creativity. From then on, Colombo, who is not the type of man to stand idly for a long time, devoted all his time to photography. Landscapes, animals, portraits, regattas, Colombo learned about the themes. He did multiple tests, discovered the rules of field depth, he explored the infinite possibilities of shutter speed. Even before thinking of photography as his new profession, the self-taught man mastered the technique more and more effectively and refined it with other photographers. Living in Geneva at the time, he regularly attended a photo club,

and it was thanks to his good management of flash lighting that he got one of his first assignments, a series of portraits of Geneva politicians. As to the things that you neither learn in schools or on the ground, he discovered them during his first big journey through Asia. He flew there in 1993, for at least a year, with 280 films protected with lead sheets to prevent damage from X-rays...

Despite such impressive equipment deployment (the lightness of memory cards has made us forget how heavy films were) the photographer still regarded himself as a well-equipped tourist. Was it false modesty? Not necessarily. In the same way as he used to

stick into large albums memories of his holidays in Spain as a child, Colombo likes "above all to show what he has seen"; with that particular taste for intense light, he "only" wants to share the sights which dazzled him. And dazzle us too, of course. He thus went to admire the "flower men" in Sumatra, rub shoulders with sulphur miners in Indonesia, and then, one day, his peregrination - 30,000 km done by bus, by boat, on a motorbike or on a horseback - led him naturally to Burma, where very few travellers would set foot at the time. At the eastern frontier between Burma and Thailand, he took a photograph of a threatening soldier. Chance coupled with a stroke of good luck for the novice reporter won him a first international front page requested by Manager, the opposition's magazine in Thailand.

À la frontière Est de la Birmanie avec la Thaïlande, il photographie un militaire menaçant. Le hasard et la chance qui sourient au reporter débutant lui valent une première couverture internationale commandée par *Manager*, le magazine des opposants en Thaïlande. Même si c'est aujourd'hui bien loin, Colombo n'a pas oublié combien cette première «une» fut «super motivante» pour la suite de sa carrière. De ses images rapportées des confins de la planète, Matthieu Ricard, moine bouddhiste et célèbre interprète officiel du Dalai-Lama, dira dans la préface du livre *Portraits d'Asie* (2006), qu'elles étaient: «un hommage à la beauté intérieure des êtres et à la lumière scintillante des lieux». Au début des années 2000, plusieurs voyages conduisent Colombo dans les déserts du nord de l'Afrique. En Égypte, il parcourt le Désert blanc. En Libye le Fezzan, en Algérie les Tassili. Partout son regard fond sur les paysages comme son corps s'accoutume à la chaleur. Son œil voit tout: l'or brûlant des sables, l'intensité des bleus du ciel, les lignes de dunes filant vers l'infini. Du Niger, entre l'Air et le Ténéré, dans ce qui pourrait bien figurer «les portes de l'enfer», Colombo ramène toujours des sourires. Portraits rayonnants de dents blanches et du bleu pétrole des chèches. Au fil des marches, l'expérience devient quasi mystique et les images d'une netteté éblouissante. *Sahara*, le livre de ses reportages qui sort en 2004 préfacé par Albert Jacquard, renouvelle avec éclats la représentation du désert. L'année suivante, j'ai eu le plaisir d'explorer l'île tanzanienne de Zanzibar en sa compagnie.



Even though this was a long time ago, Colombo hasn't forgotten what a "super motivating factor" this first "cover" was to be for the rest of his career. About his pictures brought back from all corners of the planet, Matthieu Ricard, a Buddhist monk, famous for being the Dalai-Lama's official interpreter, said in the preface of the book *Portraits d'Asie* (2006) that they were: "a tribute to the inner beauty of people and the sparkling light of places".

At the beginning of the 2000s, several journeys led Colombo to the North African deserts. In Egypt, he went through the White Desert. In Libya, through the Fezzan, in Algeria through the Tassili n'Ajjer and the Tassili Hoggar. Everywhere, his gaze blended with the landscape in the same way as his body adapted to the heat. His eyes registered everything: the golden hue of the burning sand, the intense blue shades of the sky, the rows of dunes vanishing towards the infinite. From Niger, between the Air and the Ténéré, in what could be construed as the "gates of hell", Colombo always brought back smiling faces. Portraits with beaming white teeth and indigo blue chèches. As the walks went on, the experience became almost mystical and the pictures stunningly neat.

*Sahara*, his documentary book published in 2004 with a preface by Albert Jacquard, renews the representation of the desert with sparkle.

A year later, I had the pleasure to explore the Tanzanian island of Zanzibar in his company. There, I saw him dashing along the narrow streets of ancient Stone Town, his shoulder bending under

Là-bas, je l'ai vu filer tout au long des ruelles de l'antique Stone Town, l'épaule courbée sous le poids de son gros sac de matériel, de lampadaires en enseignes déglinguées, à la recherche d'une ambiance, d'une lumière, d'une rencontre. Qu'il arpente un bord de mer escarpé à la poursuite d'une «carte postale», qu'il patiente sur une place de village en attente d'un «instant décisif» ou qu'il prenne l'océan Indien sur un vénérable dhow, le bateau à voile traditionnel affrété par ses soins, Colombo est simplement infatigable en reportage.

Jusqu'à aujourd'hui, le photographe est toujours revenu de ses voyages; il n'a pas cédé aux mirages des pays les plus chauds. Pour financer les explorations suivantes et payer son loyer, l'indépendant a dû déployer ses talents dans tous les domaines, à commencer par le paysage. Partant de son village de Cully, il photographie Lavaux, les contrastes de lumière qui se jouent par-dessus les terrasses de ce vignoble unique. Et puis, il a étendu son regard, exploré les plus beaux parchets de Genève à Saint-Gall, finalement travaillé dix ans dans

les vignes; plusieurs calendriers panoramiques et un livre de référence, *Vignobles suisses* paru en 2003, témoignent de ce reportage de haut vol. Ces premiers succès éditoriaux lui ouvrent les pages des magazines spécialisés dans la belle image et les voyages: *Grand Reportage*, *Le Figaro*, *Géo*, en France, *L'Illustré*, *Newland* et *Animan* en Suisse publient plusieurs de ses photographies. À cette même époque, il collabore avec le quotidien suisse *24 heures*, tandis qu'il rentre avec passion dans l'ère de la photographie numérique.



«Jumping cat», Lac Inle, Birmanie, 1993

the weight of his backpack full of equipment, going from street lamps to battered illuminated signs, searching for an atmosphere, a light, an encounter. Whether he is walking along a steep shoreline in pursuit of a "postcard" shot, whether he is patiently waiting in a village square to catch a "decisive moment" or whether he is on the Indian Ocean on board a venerable dhow, the traditional sailboat hired by him, Colombo is simply a tireless reporter.

Up until now, the photographer has always returned from his journeys; he hasn't succumbed to the mirages in the hottest countries. To finance the next explorations and pay for his rent, the independent spirit had to show his worth in all fields, starting with landscapes. Leaving from Cully, his village, he photographed in Lavaux the rich contrasts of light over the terraces of this unique vineyard. And then, he extended his gaze, he explored the most beautiful plots of land from Geneva to Saint-Gall, eventually working in the vineyard lands for ten years; several panoramic calendars and a reference book, *Vignobles suisses* published in 2003, give a testimony of this high-quality coverage.

His first successful publications opened for him the pages of magazines specialising in fine images and travelling: *Grand Reportage*, *Le Figaro*, *Géo*, in France, *L'Illustré*, *Newland* and *Animan* in Switzerland, published several of his photographs.

At the same time, he collaborated with the Swiss newspaper *24 heures*, while entering the era of digital photography with passion.



Pour la presse quotidienne ou des revues privées, Régis Colombo s'exerce entre autres à l'art délicat du portrait. Son élégance et sa gentillesse naturelles facilitent les rencontres, même les plus improbables. Banquiers cravatés ou musiciens de jazz, comédiens ou dieu vivant, le pianiste Michel Legrand, les acteurs Pierre Richard et Benoît Poelvoorde, l'architecte Mario Botta, le tennisman Boris Becker et le Dalaï-Lama ont notamment pris la pause devant son objectif.

De façon plus anonyme, en 2007 et 2008, ses portraits de producteurs maraîchers, de pêcheurs du canton de Vaud, illustrent, en format triple mondial, une très belle campagne publicitaire.

Son regard net, son goût pour le graphisme et la précision de ses cadrages le conduisent aussi à travailler pour l'hebdomadaire suisse *L'Hebdo* pour lequel il réalise (et souvent invente) plus de 80 couvertures entre 2005 et 2014.

Désormais installé à Lausanne, Colombo vit entre son petit appartement et son vaste atelier studio ouvert en 2004. C'est là, la nuit, à la seule lumière électrique de son écran, qu'il a imaginé sa série «Transparencies» (p. 122), des grandes fenêtres de plus d'un mètre ouvertes sur un nouveau monde à découvrir. C'était au retour de Zanzibar devant les milliers de photos ramenées. Peut-être parce que le livre ne contenait pas assez de pages pour toutes les montrer, peut-être aussi à cause de ce sentiment que tout a déjà été photographié, qu'est née l'idée de ses tableaux monumentaux. Entre le collage et la mosaïque, une seule image en contient des dizaines d'autres (jusqu'à 300!), des millions de pixels sont superposés, assemblés, saturés. Sur cette belle et riche idée, le photographe est reparti

en voyage. Amsterdam, Saint-Pétersbourg, Londres, Dubaï, Istanbul, Boston, surtout des villes; aujourd'hui une trentaine de destinations ont fait évoluer la série. Certaines images s'inscrivent désormais dans des ronds, tandis que la palette du peintre en pixels s'adoucit, se nuance toujours davantage. À Paris, à New York, à Kiev ou encore à Genève et Zurich entre autres, partout où elles ont été exposées, les œuvres ont ébloui les visiteurs, séduit les collectionneurs et donné au photographe une nouvelle identité.

Comme autrefois il voulait tout apprendre de la technique, Colombo s'est inscrit pour quelques semestres à l'Université de Lausanne, section Histoire de l'art. Éduquer son œil, enrichir son regard, cultiver sa démarche. C'est ainsi qu'est née l'idée de sa *Mona Lisa* (p. 95) réalisée à partir de milliers de photographies pornographiques... Entre son portrait d'un jeune berger mongol dans le désert de Gobi (p. 5) et sa version X de la *Joconde*, on mesure bien la distance parcourue. En 2014 à Scope Art Basel, où l'œuvre a été exposée (et vendue), une historienne allemande, spécialiste de Michel Ange, lui a confié n'avoir jamais vu une telle liberté prise avec le plus célèbre modèle de l'histoire de la peinture! Liberté, distance, les mots renvoient à la récente série d'images «Storm» (p. 104-111).

Des compositions de nuages photographiés depuis un avion. Leur assemblage parfait et une qualité de prises de vue proprement extraordinaire donne l'illusion d'un ciel miraculeusement sorti des ténèbres. Des blancs, des gris, des noirs somptueusement veloutés et que le tirage en grand format rend encore plus sensuels. Ainsi Régis Colombo, *le passionnant voyageur*, a ouvert une nouvelle fenêtre, une invitation à le suivre vers les futures destinations de son infatigable créativité. ■



Mario Botta

For the daily press or private reviews, Régis Colombo practised the delicate task of portraiture amongst other things. His natural elegance and kindness make even the most unlikely encounter easier. Suited bankers or jazz musicians, comic actors or living god, pianist Michel Legrand, actors Pierre Richard and Benoît Poelvoorde, architect Mario Botta, tennis player Boris Becker and the Dalai-Lama, for instance, all posed for his camera.

In a more anonymous way, in 2007 and 2008 his portraits of vegetable producers, fishermen from the Vaud canton, illustrated in poster world-format a very beautiful advertising campaign. His clean gaze, his taste for graphics and the precision of his framings also led him to work for the weekly Swiss magazine *L'Hebdo*, making for them (and often inventing) over 80 covers between 2005 and 2014.

Now living in Lausanne, Colombo shares his time between his small apartment and his huge studio workshop opened in 2004. This is where, at night, with just the electric light coming from his screen, he thought out the series called "Transparencies" (p. 122), some large windows of more than a meter opened onto a new world to be discovered. It was on his return from Zanzibar, looking at the thousands of pictures he had brought back. Maybe because the book didn't have enough pages to show them all, maybe also because of the feeling that everything has already been photographed, the idea of making those monumental pictures arose. Half way between a collage and a mosaic, a single picture contains dozens of others (up to 300!), millions of pixels are overlaid, assembled, saturated. With this great and fruitful idea in mind, the photographer travelled again. Amsterdam, St Petersburg, London, Dubai,

Istanbul, Boston, mainly towns; today, some thirty destinations have made the series swell up. Some images are now within circles, while the palette of the pixel painter has softened, gaining more and more nuances. In Paris, New York, Kiev or in Geneva and Zurich amongst others, wherever they have been on show, the works have dazzled the visitors, seduced collectors and given the photographer a new identity.

In the same way as he used to want to learn all about technique, Colombo enrolled at the Lausanne university for a few terms, in the History of Art department. To educate his eyes, enrich his gaze, cultivate his approach. This is how the idea of the *Mona Lisa* (p. 95) made from thousands of pornographic photographs was born... Between his portrait of a young Mongol shepherd in the Gobi Desert (p. 5) and his X-rated version of the *Mona Lisa*, one can appreciate the distance covered. In 2014, at Scope Art Basel, where the work was shown (and sold), a German historian specialising in Michelangelo confessed to him that she had never seen the most famous model of the history of painting being treated with such liberty! Liberty, distance, the words bring to mind the recent series of pictures called "Storm" (p. 104-111). Some cloud formations photographed from an aeroplane. Their perfect assemblage and the truly extraordinary quality of the shots give the illusion that the sky miraculously emerged from darkness. Lavish velvety tones of white, grey and black, which the large format print makes even more sensual. Thus Régis Colombo, *the fascinating traveller*, has opened a new window, an invitation to follow him to the future destinations of his tireless creativity. ■



Zanzibar, 2005

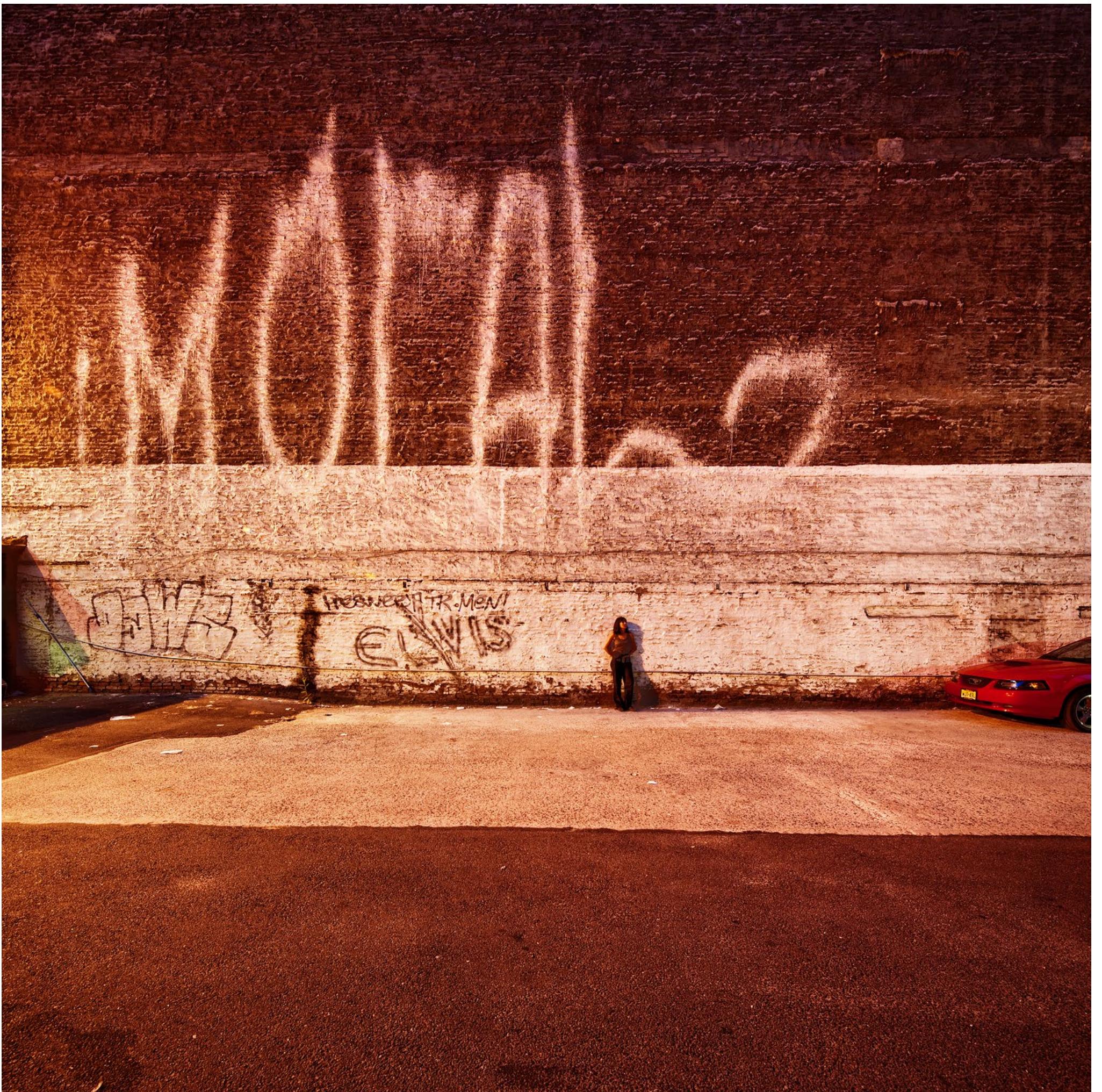
«Jusqu'à aujourd'hui, le photographe est toujours revenu de ses voyages; il n'a pas cédé aux mirages des pays les plus chauds.»

Jean-Blaise Besençon

“Up until now, the photographer has always returned from his journeys; he hasn’t succumbed to the mirages in the hottest countries.”



Bateau pub à Shanghai, 2007



New York, 2009



Cebu, Philippines, 2007



Espagne, Fêtes de San Fermín à Pampelune, 2010



Espagne, Fêtes de San Fermín à Pampelune, 2010



Suisse, Art Basel, 2010



Suisse, le Dalai-Lama à Lausanne, 2009



Cebu, Philippines, 2007



Los Angeles, 2005



Suisse, Paléo Festival Nyon, 2009

«Son regard est plus curieux,  
il va chercher un équilibre plus instable  
entre l'ici et l'ailleurs.»

Gianni Haver

«He has a more inquisitive look,  
he seeks a more uncertain balance  
between here and elsewhere»



**Alain Jeannet**  
Rédacteur en chef du magazine *L'Hebdo*

Qu'est-ce qui fait le succès d'une couverture de news magazine? Il faut d'abord un bon sujet. Et un titre clair. Il faut ensuite un visuel qui provoque une sorte d'instantané dans le cerveau du lecteur. Une réaction chimique en quelque sorte. Parfois, il s'agit de renforcer le message premier. Un zeste de redondance n'est alors pas de trop. D'autres fois, le piège, c'est au contraire de redire par l'image ce qui est déjà clairement énoncé par les mots. La vérité, c'est qu'il n'y a pas de règle absolue pour faire passer une idée avec force. La magie opère forcément par surprise.

Collaborateur de *L'Hebdo*, Régis Colombo est depuis plusieurs années régulièrement confronté au défi d'imaginer des unes qui font mouche - il faut séduire l'acheteur en kiosque aussi bien que l'abonné fidèle. Son sens de l'esthétique, voyez ses paysages, son art consommé de la photo léchée ne lui ont souvent été d'aucun secours. Il lui a donc fallu imaginer de nouveaux traitements: mises en scène en studio, photomontages... Dans son métier, comme dans beaucoup d'autres, on ne finit jamais de se remettre en question et d'apprendre. Une fois encore, Régis Colombo le fait avec brio. ■

# COLONBO ET L'HEBDO

**Alain Jeannet**  
Editor of *L'Hebdo* magazine

What makes the success of a News Magazine cover? First of all, you need a good theme, and a clear heading. Then you need visual support to trigger a kind of snapshot in the reader's brain - a chemical reaction in a way. Sometimes, the idea is to back up the main message. A touch of redundancy is then welcome. At other times, on the contrary, the trick consists in saying again with the image what has already been clearly expressed in words. The truth is that there is no absolute rule to get an idea across emphatically. Magic necessarily works by surprise.

For the past few years, Régis Colombo, a regular contributor to *L'Hebdo* magazine, has been confronted with the challenge of imagining front pages which are a hit - you have to seduce the newsstand customers as much as the faithful subscribers. His aesthetic sense (see his landscapes), his supreme ability to produce neat photographs, have often been of no use to him. He therefore had to devise some new processing methods: scenes staged in a studio, photomontages... In his profession, as in many others, the self-examination and learning process are never ending. This is another thing in which Régis Colombo excels. ■

## Gianni Haver

Professeur de sociologie de l'image et d'histoire des médias à l'Université de Lausanne

Régis voyage, c'est un fait. Il voyage même beaucoup. Est-ce que pour autant il fait de la photographie de voyage? Je ne crois pas. Ce que me donnent à voir ses photos d'ailleurs, ce n'est pas forcément l'ailleurs. Son regard est plus curieux, il va chercher un équilibre plus instable entre l'ici et l'ailleurs. Ce que je veux dire par ce verbiage, c'est que lorsque je regarde son livre sur Zanzibar, je suis constamment balancé entre des sentiments d'éloignement – donc de «différence» – et de proximité – donc de «ressemblance». Ce que je vois, c'est à la fois lointain et «le comme chez moi». Bizarrement, lorsque je me plonge dans l'ouvrage qu'il a réalisé sur Lausanne (c'est ma ville, mais aussi la sienne) j'ai la même sensation. Enfin presque, car elle est renversée: ce «chez moi» me paraît soudain presque exotique.

Les rideaux constitués par la porte automatique d'une rame de métro s'ouvrent sur la scène interne d'un wagon (p. 112). Un homme assoupi se réveille en même temps et lève la tête. C'est à New York. Non, c'est partout.

Une jeune femme arrose la bouche d'un jeune homme avec son pistolet à eau, à côté quelqu'un montre son cul à la caméra (p. 25). C'est la fête, c'est l'insouciance, le naturel. C'est à Pamplune. Non, c'est partout. Enfin, peut-être pas vraiment partout mais assurément en beaucoup d'endroits.

Un bus à deux étages passe devant une cabine téléphonique rouge dont les vitres sont encadrées de bois (p. 149). C'est à Londres. Oui, c'est clairement à Londres.

Si je viens de me contredire en égrainant mes exemples, c'est que la photographie de Régis Colombo se laisse difficilement enfermer dans un schéma. Lorsqu'on en repère un, on doit immédiatement le remettre en question car d'autres images viennent jouer la contradiction. La tâche est donc difficile pour qui veut parler de son travail, mais c'est précisément cette fuite perpétuelle des genres, des styles et des conventions qui fait l'intérêt de l'univers photographique qu'il nous propose.

C'est pareil lorsqu'il photographie des personnalités, car il nous balance là aussi entre les sensations de familiarité et d'inconnu. Je n'ai jamais rencontré le Dalaï-Lama, ni d'ailleurs Benoît Poelvoorde, mais dans les photos de Régis, on dirait des vieux amis. Par contre le portrait du chef de la police de Bangkok ne m'évoque que l'impression d'une distance incomplète: je ne vois pas ses yeux et je ne veux pas les voir.

## Du réel à l'imaginaire (et retour)

Vieille histoire que celle du lien entre la photographie et le réel. «J'ai saisi la lumière au passage et je l'ai enchaînée! – J'ai forcé le soleil à me peindre des tableaux.» disait Louis Daguerre. Si c'est le soleil qui peint, que fait le photographe? Il déclenche un processus dont l'essentiel lui échappe? «Vous appuyez sur le bouton, nous faisons le reste» promettait un slogan publicitaire de Kodak en 1888. En somme, «Les photos sont là, et il ne te reste plus qu'à les prendre» (Robert Capa). Cette vieille tradition de la photographie perçue comme un témoignage, une empreinte du réel, hante encore les discussions autour de toute la pratique et fait parfois oublier que la photographie est avant tout une construction... Allez, une dernière citation: «Tu ne prends pas une photographie, tu la crées.» (Ansel Adams).

Cette construction n'empêche pas le fait que notre lecture de l'image photographique est guidée avant tout par une constante pulsion de renvoi au réel. Le palmier a été ajouté dans l'image de droite ou enlevé dans celle de gauche? L'une ou l'autre possibilité change inévitablement le regard qu'on porte sur les deux photos. Une seule finira par paraître naturelle, et reléguera l'autre dans la catégorie du faux. Finalement, ce palmier a-t-il vraiment été ajouté ou enlevé? (p. 74-75)

Mais si le réel est l'expérience du regard, alors toute photographie est réelle, car elle porte pour le moins en elle le réel de sa propre existence matérielle: si elle existe, si je peux la regarder, elle est réelle. Est-ce que pour autant ce qu'elle représente, c'est le réel? Assurément

pas, c'est certes un discours sur le réel mais qui part d'un moment choisi, cadré, bidimensionnalisé, unitemporalisé. Un moment qui est érigé en représentant d'un ensemble extrêmement plus complexe. La photographie, comme toute représentation, est bien plus dépendante de l'imaginaire que de la «réalité». Mais puisque l'imaginaire est la connotation d'éléments de réel, choisis, triés et chargés de sens, alors toute photographie y est étroitement liée. C'est de cette relation ambiguë que les images de ce livre me parlent.

## Photographie multidimensionnelle

C'est un fait: toute image est polysémique. Elle renferme des séries de significations qui peuvent même être contradictoires. Une image nous parle en fonction de notre vécu, de notre expérience, elle évoquera des sensations différentes selon les personnes qui la regardent. Cette polysémie peut être réduite, c'est le rôle de la légende par exemple, mais c'est aussi le rôle des conventions extérieures à l'image: un panneau de signalisation de cédez-le-passage est moins polysémique qu'un tableau abstrait. Mais il s'agit d'une convention, d'une construction, car rien dans ce triangle rouge qui pointe vers le bas ne contient intrinsèquement la notion de «cédez-le-passage». Il y a aussi des conventions moins strictes que le code de la route mais qui jouent un rôle dans l'interprétation et la connotation de l'image, ce sont les conventions culturelles, les stéréotypes, les habitudes. Autrement dit, si chaque personne a potentiellement une lecture différente d'une photographie, celle-ci sera néanmoins interprétée au travers de conventions socialement partagées.

Les photographies de Régis Colombo se nourrissent de ces conventions pour mieux les mettre en évidence et en quelque sorte pour mieux les détruire. Par l'accumulation d'images assemblées en une seule, ses compositions et ses «Transparencies» sont là pour brouiller les pistes des interprétations préétablies, elles redonnent à l'observateur son droit au désarroi, au questionnement. ■

# L'IMAGE EST L'AILLEURS

## Here and elsewhere

Gianni Haver, a lecturer in Sociology of the Image and History of the Mass Media at the Lausanne university

Regis travels, that's a fact. He even travels a lot. Does this imply that what he does is travel photography? I don't think so. What I see in his photos from elsewhere is not necessarily something from elsewhere. He has a more inquisitive look, he seeks a more uncertain balance between here and elsewhere. What I mean to say through this verbiage is that when I look at his book on Zanzibar I am constantly going from a feeling of alienation – and therefore of "difference" – to one of proximity – and therefore "likeness". What I see is from far away and at the same time it "feels like home". Oddly enough, when I immerse myself into his book on Lausanne (my town, but also his) I have the same impression. Well, nearly, because it's the other way round: this "home" suddenly seems exotic to me.

The curtains formed by the automatic doors of an underground station open onto the inner scene of a coach (p. 112). A sleepy man wakes up at the same moment and looks up. This is New York. No, it's everywhere.

A young woman sprays a young man's mouth with her water pistol, next to them someone shows their bottom to the camera (p. 25). It's party time, carelessness, it's natural. This is Pamplona. No, it's everywhere. Well, perhaps not everywhere exactly but surely it's in many places.

A double-decker bus passes by a red telephone box with wooden framed windows (p. 149). This is London. Yes, this is definitely London.

If I have just contradicted myself through my examples that's because Régis Colombo's photography can hardly be restricted to a set pattern. When you spot one, you must immediately question it because other images come and contradict it. Talking about his work is therefore a difficult task for whoever wants to undertake it, but it is precisely this constant escaping from genres, styles and standards that make his photographic universe so interesting.

The same happens when he takes a picture of public figures because, here again, he makes us sway between a feeling of familiarity and the unknown. I have never met the Dalaï-Lama, or even Benoît Poelvoorde, but in Régis' pictures you'd think they were old friends. Unlike the portrait of the Bangkok police chief which only gives me a sense of unbridgeable distance: I can't see his eyes and I don't want to see them.

## From reality to fantasy (and back)

The link between photography and reality is an old story. "I captured the light and chained it! – I forced the sun to paint some pictures for me". Those were the words of Louis Daguerre. If it is the sun that does the painting, what does the photographer do? Does he initiate a process that essentially escapes him? "You press the button, we do the rest" such was Kodak's advertising slogan in 1888. In effect, "The photos are there, and all you have to do is take them" (Robert Capa). This old tradition of perceiving photography like a testimony, a print of reality, still haunts conversations around the whole practice and sometimes makes you forget that photography is above all a construction... Go on then, one more quote: "You don't take a picture, you create it." (Ansel Adams).

This construction does not alter the fact that our reading of the photographic image is guided first of all by a constant drive to compare it with reality. Has the palm tree been added to the picture on the right or was it removed from the one on the left? One or other possibility inevitably alters the way we perceive the two photos. Only one of them will end up looking natural, and relegate the other to the category of fake. In the end, has this palm tree really been added or removed? (p. 74-75)

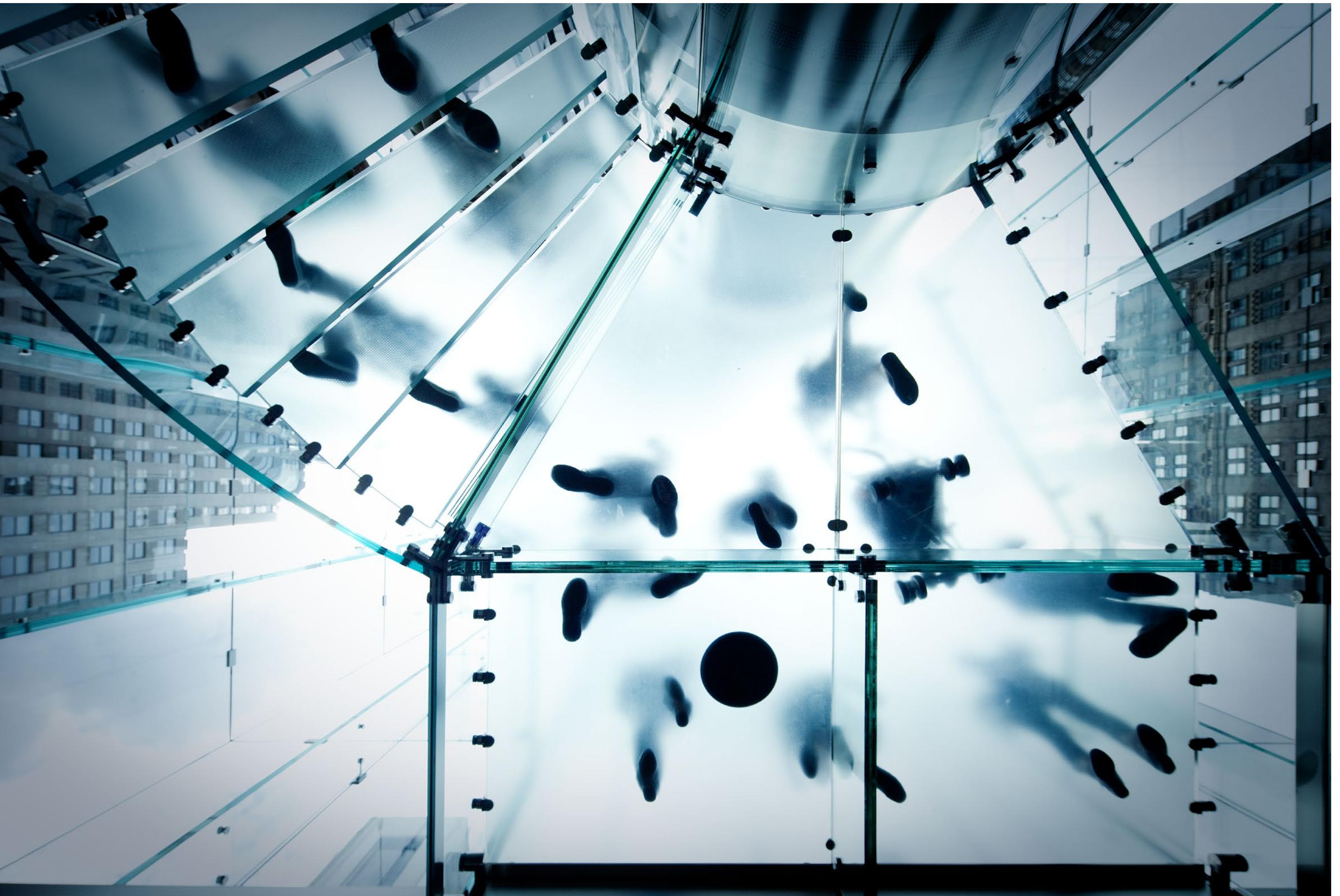
But if reality comes from the experience of looking, then any photograph is real because it bears, at least in itself, its own material existence: if it exists, if I can look at it, it is real. Does

this imply that what it shows is real? Of course not, it is clearly a discourse on reality but it springs from a chosen moment that has been framed and made two-dimensional, unitemporal. A moment that stands as the representative of a whole which is far more complex. Like all representations, photography is far more dependent on fantasy than on "reality". But since fantasy is the connotation of real elements, chosen, separated and filled with meaning, then any type of photography is closely related to it. This ambiguous relationship is what the pictures in this book evoke for me.

## Multidimensional photography

It is a fact: any image is polysemic. It contains series of meanings which can actually be contradictory. What an image means to us depends on what we have lived, on our experience, it will cause different impressions depending on the people who are looking at it. This polysemy can be reduced, through the use of legends, for example, but also through conventions not related to the image itself: a give-way sign is less polysemic than an abstract painting. But it is a convention, a construction, because nothing in that red triangle pointing downwards intrinsically contains the notion of having to "give way". There are also some conventions which are not as strict as the highway code but which play a role in the reading and connotation of an image, these are cultural standards, stereotypes, habits. In other words, if every person has a potentially different interpretation of a photograph, the latter will nonetheless be interpreted through socially-shared standards.

Régis Colombo's photographs feed on these standards to point them out all the more and, in some ways, to destroy them better. Through the accumulation of images gathered into a single one, his compositions and his "Transparencies" are here to cloud the issue of pre-established interpretations, they restore the observer's right to disarray and challenge. ■



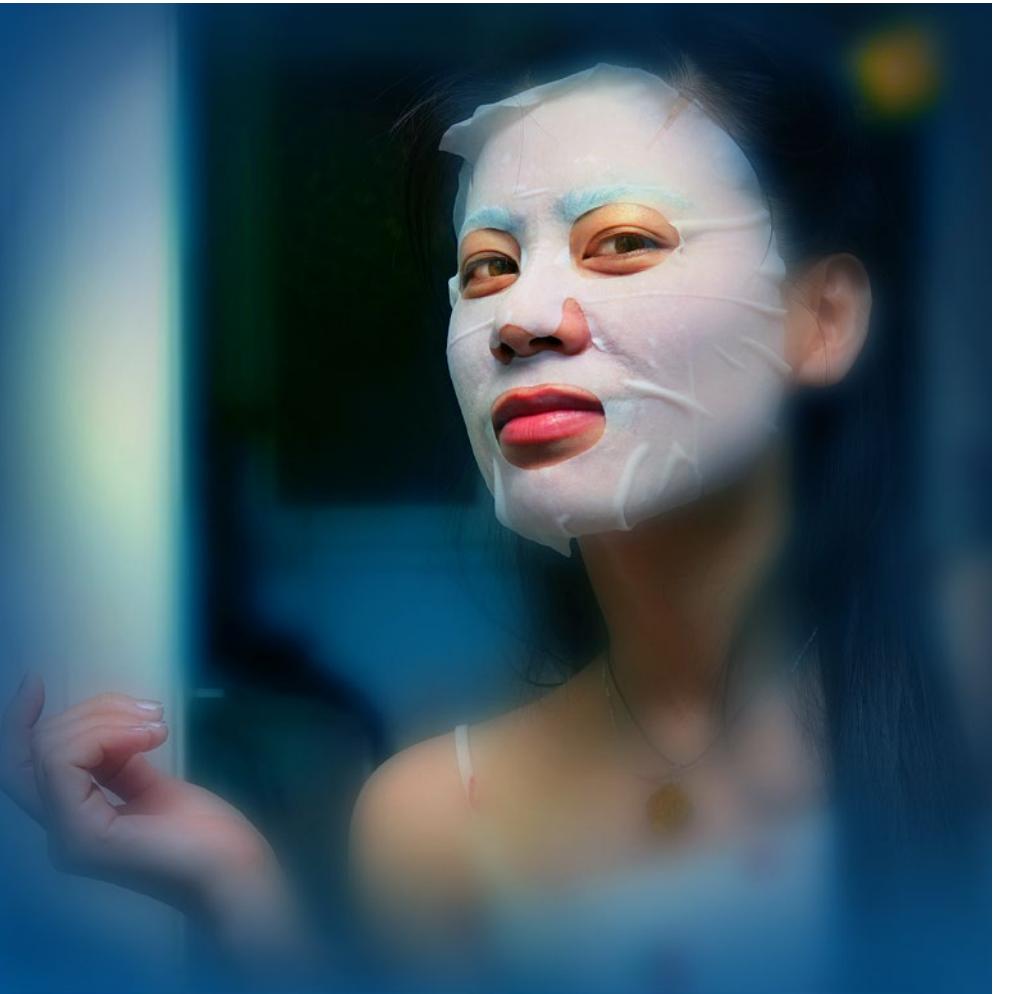
L'escalier, New York, 2010



Barcelone, 2009



Shanghai, 2007



Shanghai, 2007



Hong Kong, Kowloon, 2012



Hong Kong, Kowloon, 2012



«Made in USA», 2010



«Press», New York, 2010



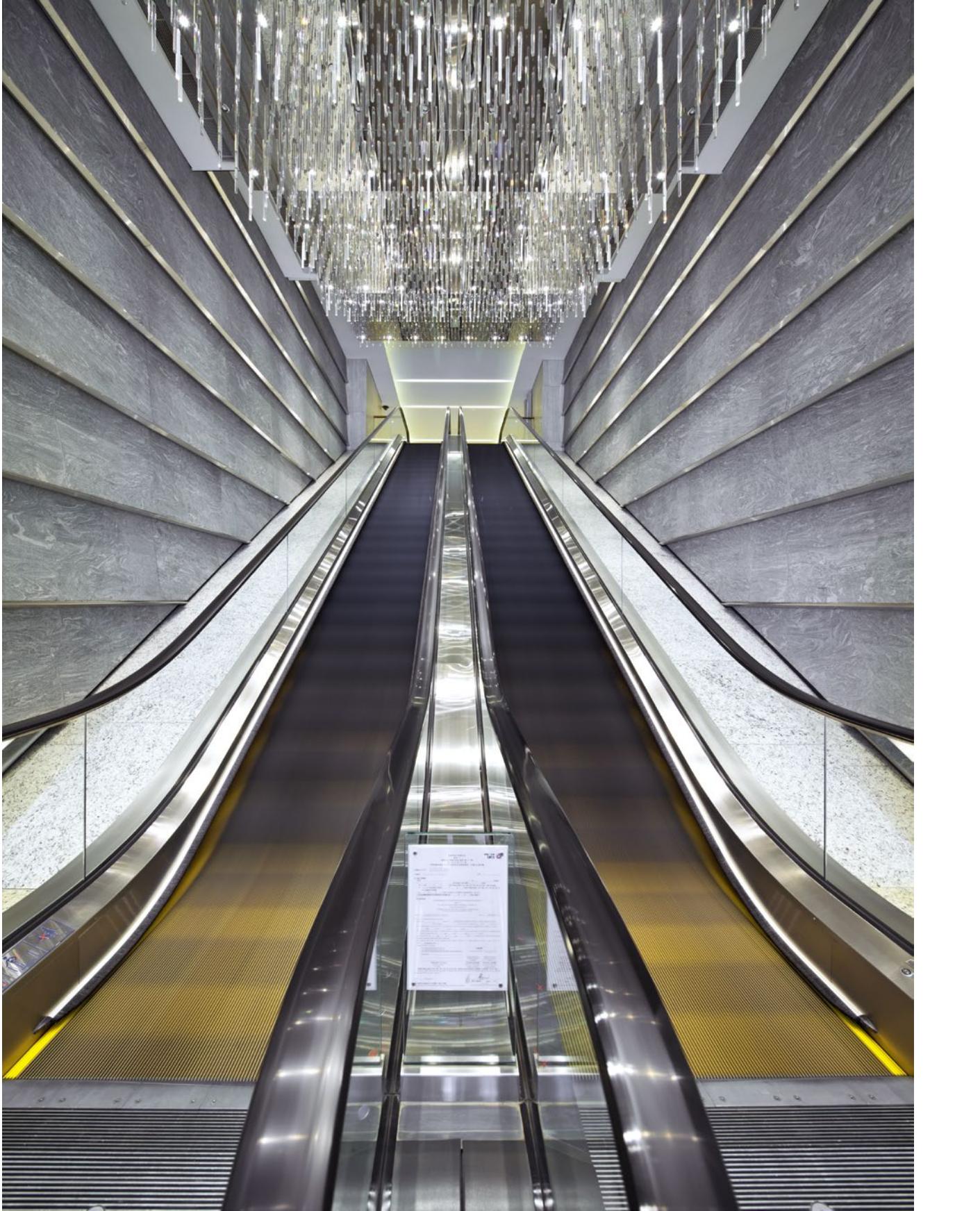
Suisse, poste de commandement de la centrale nucléaire de Mühleberg, 2011



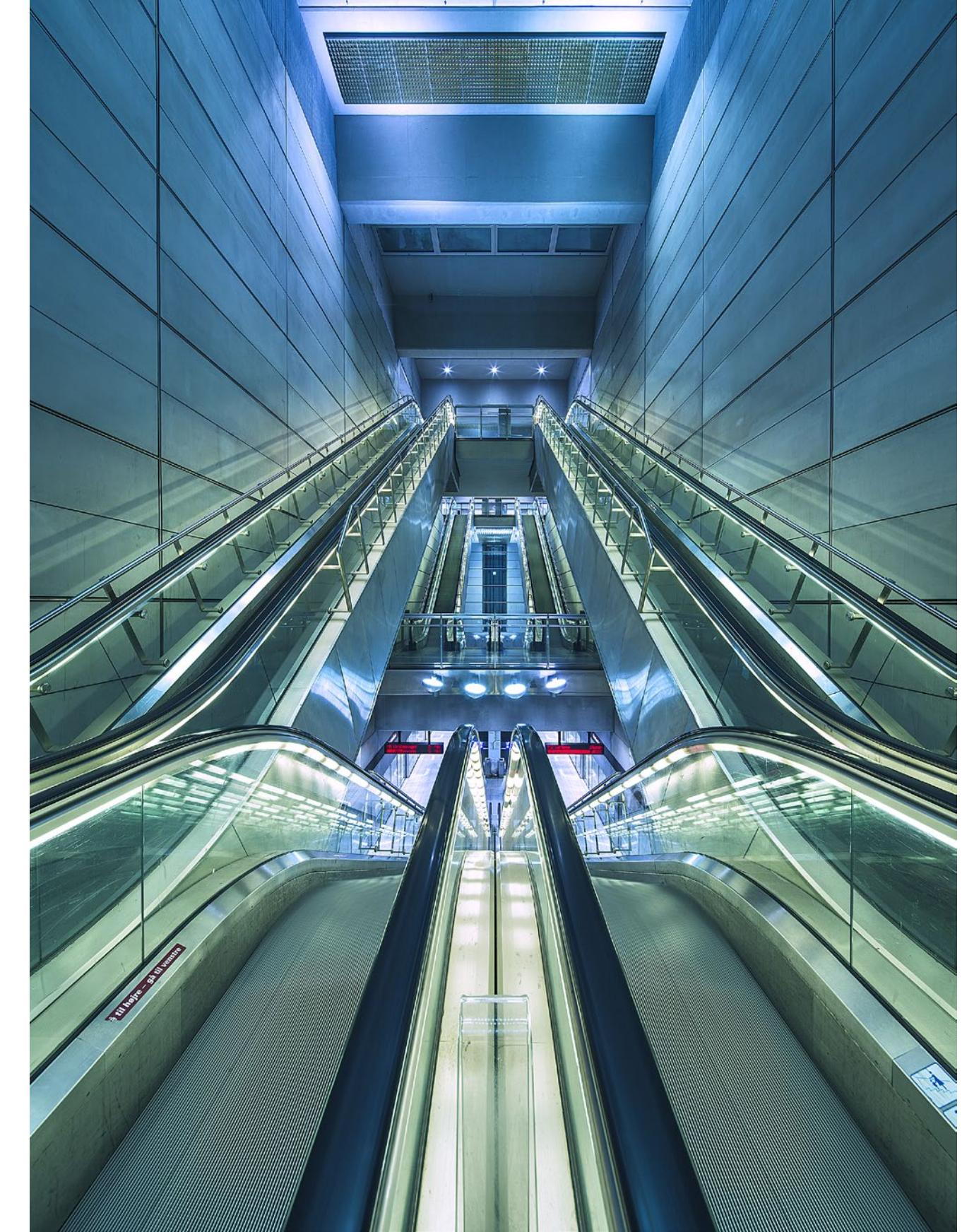
«Ceci n'est pas le Flatiron Building», Boston, 2010



Héliport de l'usine Fiat, Lingotto, Turin, Italie, 2011



52 | 53



Série «Escalator»



«Made in Switzerland?», 2014



«2469 mètres», 2014



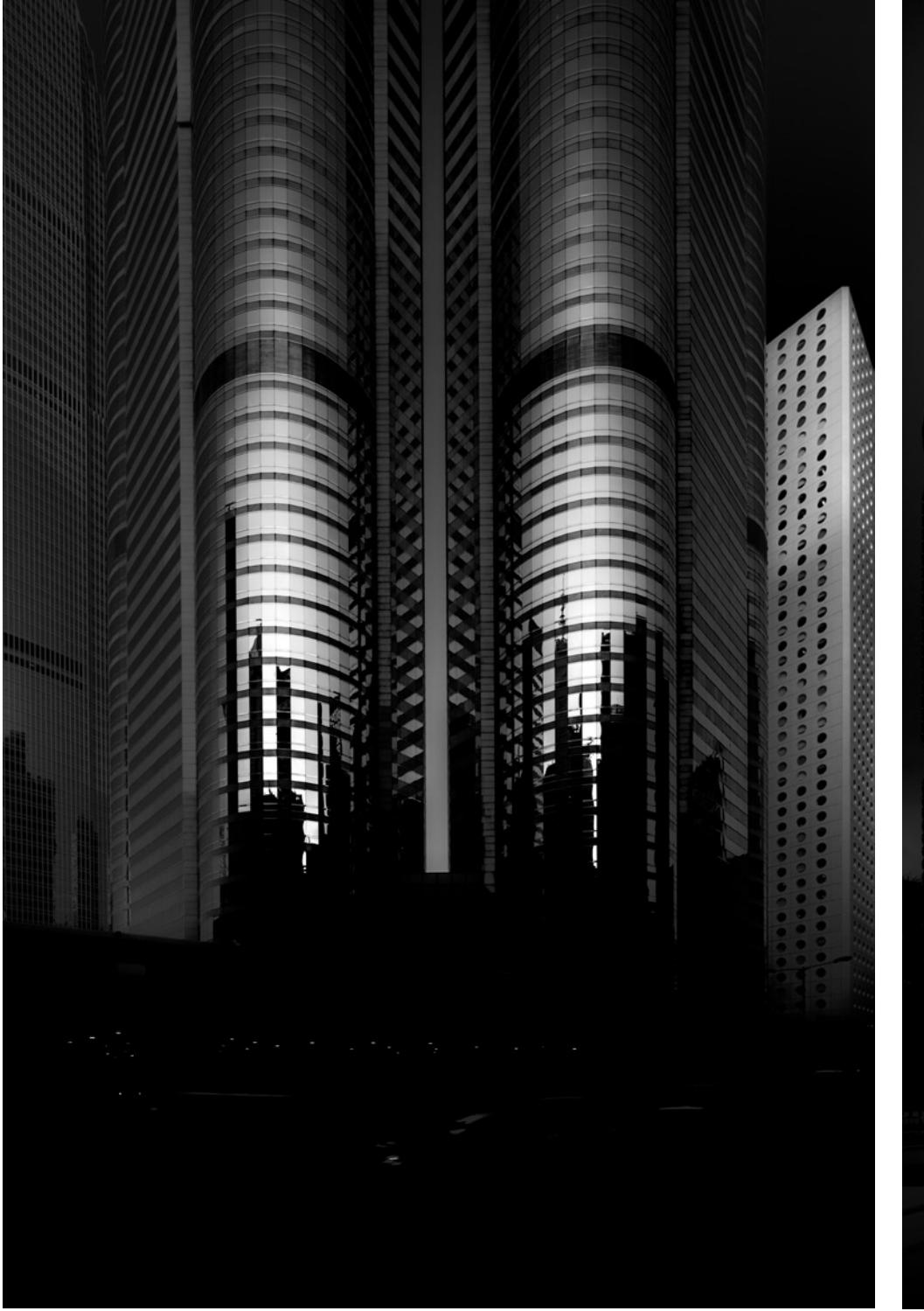
«La croisière s'amuse», 2008



«Sous le soleil», Madrid, 2014

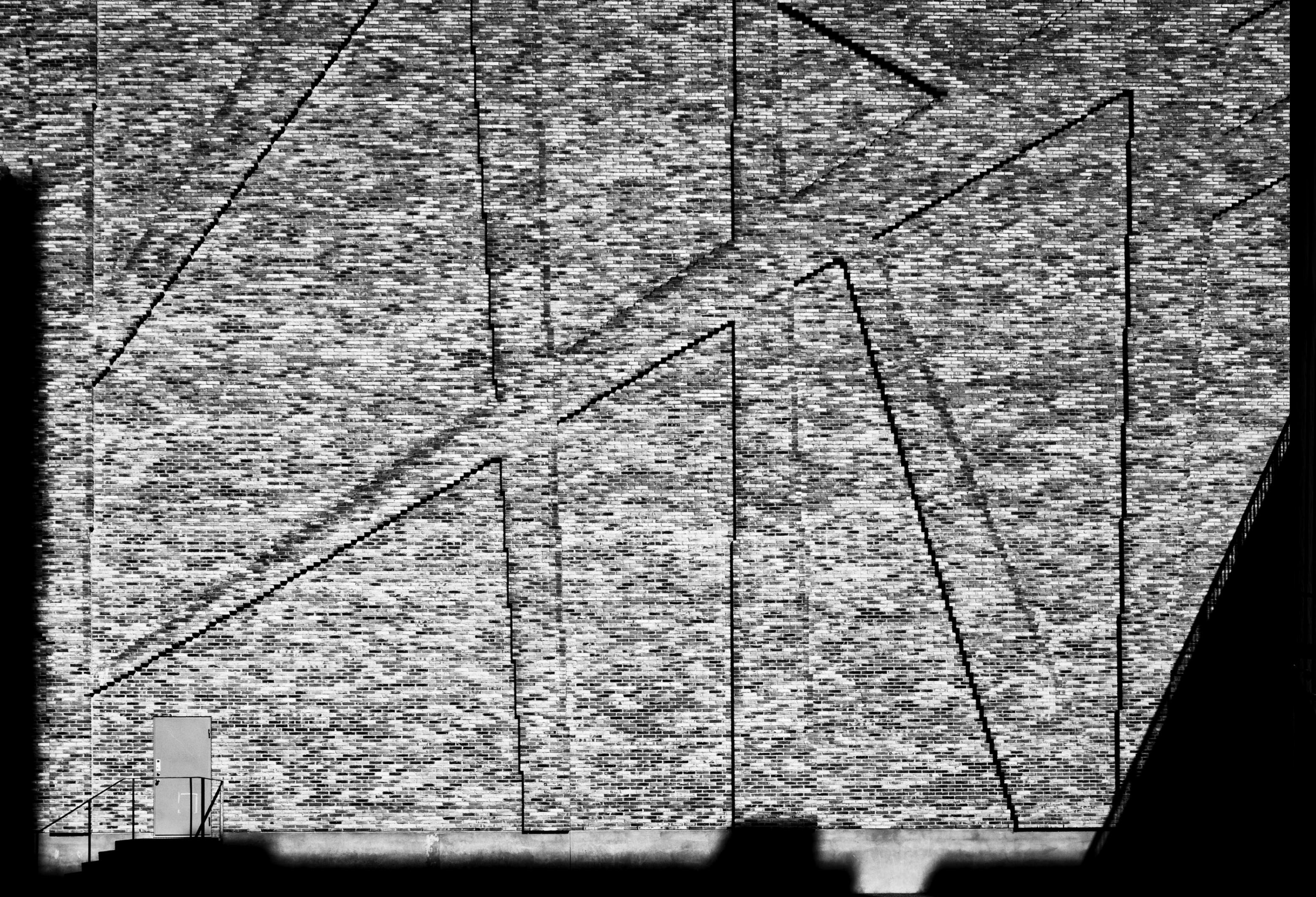


«Sous le soleil», Madrid, 2014



Série «Reflexions», Hong Kong | Kuala Lumpur | Hong Kong | Copenhague







«Course à Central Park», 2009





«Confusion», 2010

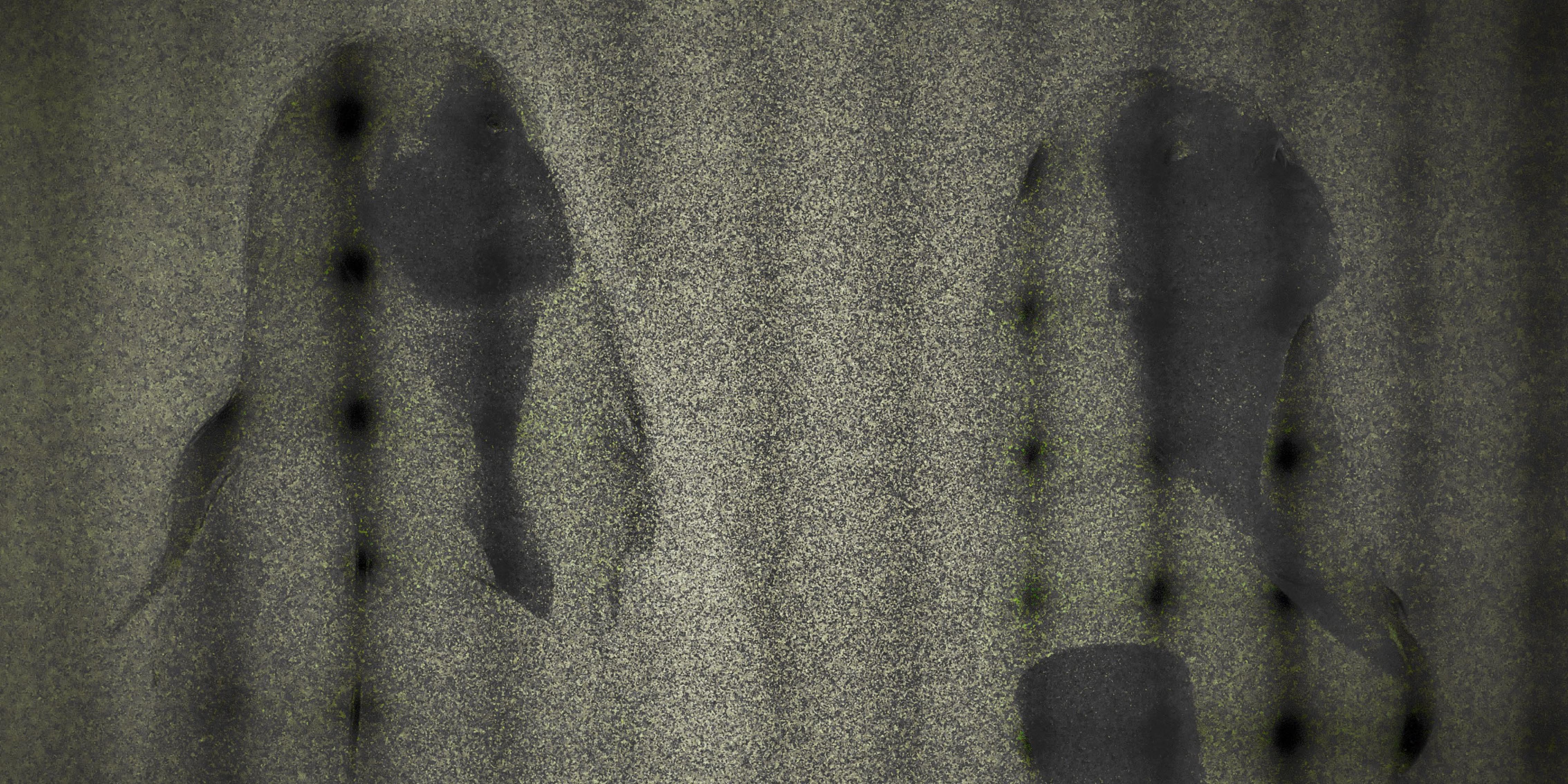




«Insolazione», 2010



«Les collectionneurs», 2011







Aline



«Méfions-nous du premier regard,  
la réalité ne se situe pas là  
où nous croyons.»

Laurent Delaloye

“Let us beware of the first glance,  
reality is not where we believe it to be.”



Un air de la Havane, Suisse, 2012



«Le ballet de toques», 2013

Rien ne presse...

Il n'y a pas si vieux – je pense au début des années 1980 – l'image n'était pas vraiment une priorité, du moins dans la presse quotidienne de Suisse romande. De longues considérations écrites valaient mieux que de précis arrêts sur image. La vérité se trouvait davantage sous la plume du rédacteur qu'au bout de l'objectif du reporter photographe. Au fil de l'édition du journal du lendemain, la photo – régulièrement un portrait issu des archives – avait une fâcheuse tendance à rétrécir, voire disparaître. Le verbe était l'apanage d'une élite et le lecteur devait subir la page globalement typographiée. Fastidieuse monotonie! La nouvelle formule du quotidien suisse *Le Matin* d'alors devait changer la donne. En profondeur. Alors jeune journaliste je me suis vu parachuté «rédacteur photos». Non pas pour écrire des légendes sous les images sélectionnées pour publication, mais bien pour aller à la quête de la photo témoin, la photo d'actualité. Le document vérité allait ainsi prendre sa revanche sur le texte et apporter un bon bol d'air de véracité dans les pages d'infos et des faits divers. La photo devient valeur ajoutée, laissant au texte un rôle explicatif. Si les magazines (inter)nationaux avaient depuis belle lurette le privilège de cette manière de présenter l'info, à l'exemple de *Paris Match* et son célèbre slogan «Le poids des mots, le choc des photos», il n'existant étonnamment rien de semblable au niveau de la presse (supra)régionale et locale en Suisse francophone. Aujourd'hui, bien évidemment, l'image est une priorité pour l'ensemble des titres de presse.

La révolution était en marche et l'argentique trônaît toujours en incontournable seigneur. Le photographe de presse vivait un statut enviable et stressant «sur le terrain». Avec l'arrivée de la couleur, le métier se professionnalisait encore un peu plus. Le noir/blanc n'étant plus suffisamment sensationnel, les éditeurs ont dû s'équiper de laboratoires sophistiqués pour répondre à cette nouvelle exigence. Jusqu'à la célèbre invention du numérique à la portée du premier citoyen journaliste venu.

# COMPOSITION

There is no hurry...

Not that long ago – at the beginning of the 1980s I think – images were definitely not a priority, at least not in the daily press of French-speaking Switzerland. Lengthy considerations in writing were worth more than images frozen at a precise moment. The truth lied in articles written by a journalist rather than in photographs taken by a reporter. Throughout the next day's editions, photos - usually a portrait taken from the archives - had the annoying tendency to shrink, if not disappear altogether. Words were reserved to the elite and readers had to go through the whole typeset page. What a bore!

The new presentation of the daily Swiss newspaper *Le Matin* was to change the course of things deeply. Being a young journalist at the time, I was suddenly parachuted as the "photo editor". Not to write a legend under the pictures selected for their publication but to go in search of photographic testimony, news pictures. Truth-telling documents were thus to take revenge on texts and bring a refreshing breath of truth to the info and events pages. Photos became an added value, leaving the explanations to the texts. Although (inter)national magazines had long had the privilege to present the news under this format, on the line of *Paris Match* and its famous slogan "the weight of words, the shock of photos", there was surprisingly nothing of the sort among the (supra)regional and local press in French-speaking Switzerland. Nowadays, of course, images are a priority for all the media publications. The revolution was under way and film-based photography was still reigning like an unavoidable master. Press photographers experienced an enviable and stressful status "on the ground". With the arrival of colour, the profession became even more specialised. Black and white being no longer sensational, publishers had to get sophisticated laboratories to meet up with this new requirement. That was until the famous invention of digital technology, available to any given citizen journalist.

En moins de vingt ans qu'il ne faut pour l'écrire, la photo d'information s'est ainsi vue banalisée, l'avènement des smartphones et autres appareils portables étant passé par là. Aujourd'hui, la menace de Big Brother n'en est plus une. C'est la réalité! Une ingérence douloureuse dans la vie privée. Le choc de la photo, le poids des maux, désormais.

L'art à la rescousse

C'était sans compter sur l'art contemporain et son lot d'émotions qu'il procure! Certes, on reste souvent dans la provocation, mais la cruauté en moins. C'est dans ce climat qu'émerge un Régis Colombo, artiste et photographe, explorateur de domaines aussi variés que ceux de la presse, de la pub, du portrait, de l'art visuel, de la mise en scène. Un travail nourrissant l'autre, il est délicat pour lui de devoir choisir entre sa passion pour la peinture, le voyage, le reportage, l'architecture, les nouvelles technologies. D'ailleurs, ses interlocuteurs n'avaient-ils pas le choix entre huit cartes de visite différentes! Une philosophie de vie qui pourrait avoir le revers de sa médaille tant la crainte de devenir dépendant de son indépendance le taraude.

Mes pérégrinations de passionné (contraction des mots «passion» et «collectionneur») en quête d'artistes émergents et mon envie de précéder la mode, de déplacer les critères de beauté, ont fait que nos chemins naturellement se sont croisés. Pour moi, comme pour moi, le construit comme le refléchi sont primordiaux. La réponse n'est plus dans l'instant mais s'inscrit dans la durée. Peut-être par réaction à cette société «où rien ne peut être fait au-delà de 4 secondes, où tout doit être plus rapide, plus court» comme le dénonce le dessinateur suisse Martial Leiter. Je prône un langage plastique qui doit prendre son temps. C'est précisément là que la photographie prend sa dimension artistique. Pour se démarquer, le créatif doit user d'artifices, combiner les technologies pour sublimer la réalité sans la fausser. La travestir parfois, pourquoi pas. En l'occurrence, pour Régis Colombo, visiter

une ville, découvrir un pays, rencontrer ses habitants, prendre la voie des airs, voguer sur les mers, n'est plus une affaire de juxtapositions de prises de vue mais une superposition de clichés, pour sortir des clichés justement. Chez lui, on parle même de fusion numérique de symboles.

Comprendre la photo se mérite. Le «tout est dit en un clin d'œil» n'apporte pas réellement de jouissance. J'apprécie que derrière chaque image, d'apparence normale, se cache une démarche artistique subtile et complexe. Artistiquement, le reportage documentaire ne m'attire pas car la réalité en tant que telle devient vite lassante. N'est pas fertile pour l'imagination. C'est pourquoi la photographie contemporaine est entrée dans ma collection. Elle répond à mes interrogations, mes errements, mes attentes. Sa portée me permet d'en réinterpréter la partition à l'envi. Pour cela, il suffit d'appliquer ce judicieux conseil: méfions-nous du premier regard, la réalité ne se situe pas là où nous croyons.

Pour comprendre la complexité du travail de l'artiste en général, essayons de nous mettre à sa place quelques instants. Prenons le cas d'un symbole touristique comme le Cervin: comment le présenter artistiquement autrement et se démarquer ainsi des innombrables prises de vues touristiques qui existent de par le monde? Puisque le Web en regorge, pourquoi finalement ne pas les réutiliser afin d'en recréer l'apparence comme l'a fait l'artiste suisse Corinne Vionnet («Matterhorn» de la Série Opportunities, de 2006)? Détourner des matériaux de leur fonction première afin de redonner l'illusion et la forme de ce sommet mythique est aussi une idée réalisée par le tandem de Lausanne, Geoffrey Cottenceau – Romain Rousset («Cervin», 2008).

Il en va de même pour les portraits de «La face cachée de la Mona Lisa», 2010 (p. 95), de «Andy Warhol», 2014 et de «Pablo Picasso» (p. 96), restent-ils reconnaissables alors qu'ils sont composés de plus de deux milles images glanées sur Internet? La réponse est oui, évidemment!

## Rien n'est simple, tout se complique

Donc, pourquoi faire simple quand on peut compliquer. Tel est le résultat de ces différentes démarches fouillées et précédemment citées. J'ai d'ailleurs aussi en mémoire les instants de deux autres artistes suisses. Comme cette scène de bistrot d'Annaïk Lou Pitteloud, «Séquence 05, Bar» de 2009: si les protagonistes de la photo se sont bien rencontrés dans un bistrot ce jour-là, la scène que nous observons est finalement le résultat d'une composition de tous les meilleurs éléments des prises de vue réalisées ce jour-là. Histoire de créer la scène la plus idéale possible. Techniquement et artistiquement. Il en est de même avec des autoportraits de la Zurichoise Sarah Burger. Ils auraient été trop simples à comprendre s'ils n'étaient pas passés par plusieurs étapes créatrices. D'abord la photo, ensuite le tirage, puis le froissage et modelage, à nouveau la prise de vue, et enfin le tirage. Résultat: «Self-portrait as a branch» et «Self-portrait as a stone» de 2011, qui n'ont quasiment plus rien à voir avec le modèle initial.

Régis Colombo opère de même avec les masses nuageuses de la série «Storm» (p. 104-111) ou encore avec les remous de «Mineral Water» de 2012 (p. 100-101). Totalement

construites, ces images recèlent bien des détails et subtilités qui font toute la différence, exercent le regard, exigent que l'on reste dans l'image.

Pour rebondir avec mon propos initial, la presse écrite et de préférence gratuite se nourrit régulièrement d'images produites par le citoyen-journaliste. Ces documents n'ont essentiellement qu'une valeur documentaire, au détriment de la qualité. L'artiste-photographe a donc de beaux jours, lui qui soigne et privilégie l'esthétisme. L'avancée irrémédiable des technologies laisse présager de nouvelles émotions produites par des compositions toujours plus extraordinaires, imaginées par des créateurs peu ordinaires. Personnellement, je me réjouis de profiter de ces surprises et du ravissement qu'elles vont me procurer. Je suis convaincu que la photographie d'art se suffit à elle-même. Nul n'est alors besoin de lui associer de longs discours. Comme le fait cette présente monographie dont les pages laissent la part belle aux images multiples et variées, selon le genre de travaux auxquels Régis Colombo a été confronté. Le texte, lui, est résumé à l'essentiel. Reste alors à l'imagination de chacun de se raconter des histoires ou de les compléter. Prenons-en le temps, rien ne presse. ■

## Nothing is simple, everything gets complicated

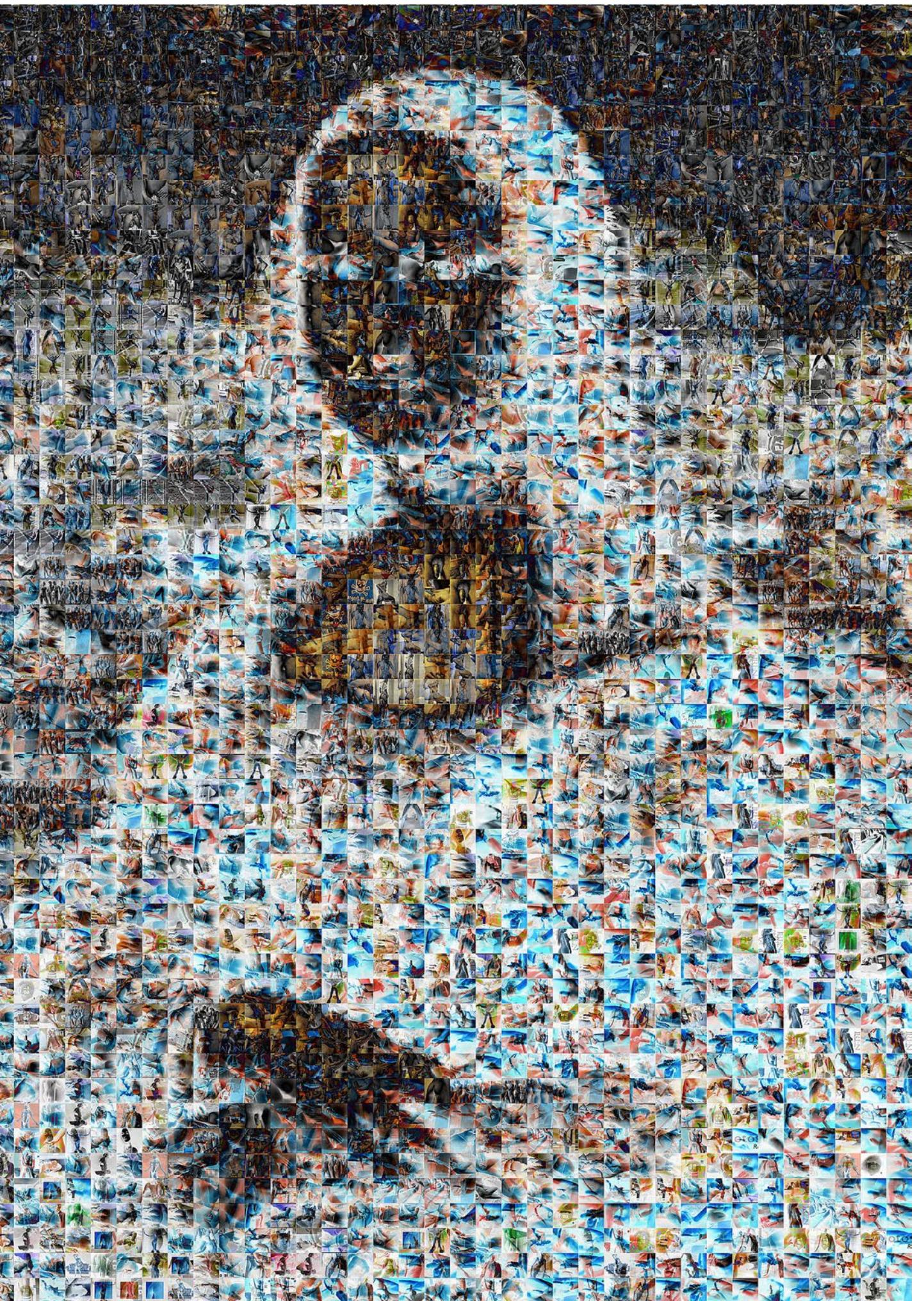
So, why make it simple when you can complicate matters? Such is the result from the study of the various approaches previously mentioned. Along them, the snapshots of another two Swiss artists spring to my mind. Like that scene in a café by Annaïk Lou Pitteloud "Sequence 05, Bar" made in 2009: although the protagonists of the photo did meet in a café on that day, the scene we can observe finally is the result of a composition made with the best parts of the shots taken that day. To create a scene as ideal as possible, technically and artistically speaking. The same goes for the self-portraits by Zurich artist Sarah Burger. They would have been too easy to understand if they hadn't gone through several creative steps. First the photo, then the printing, creasing and modelling process, then another shot and, finally, the printing. The result is "Self-portrait as a branch" and "Self-portrait as a stone", 2011, which bear little resemblance with the initial model.

Régis Colombo proceeded in the same way with the cloudy masses of the "Storm" (p. 104-111) series or with the turbulence of "Mineral Water" in 2012 (p. 100-101). Totally built up, these

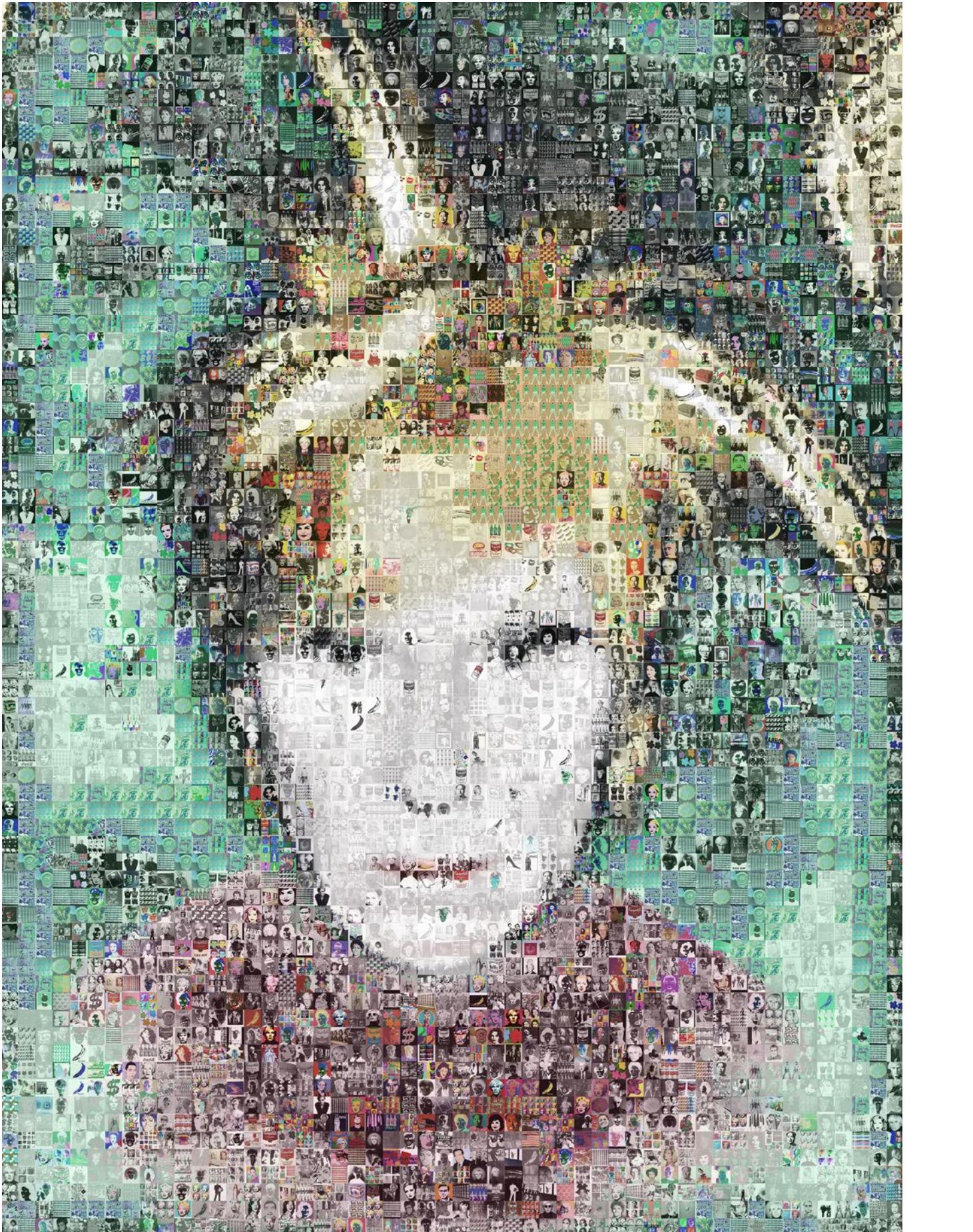
images conceal many details and subtleties which make all the difference, exercise your gaze, demand full attention with the image.

To get back to my initial words, the written press and especially free publications make regular use of images produced by citizen journalists. Essentially, these documents only have a documentary value, at the expense of quality. Therefore, artist photographers, who cultivate and favour aesthetics, have a promising future. The irreversible breakthrough of technologies opens the door to new emotions produced by some increasingly extraordinary compositions, imagined by exceptional creators. Personally, I rejoice at making the most of these surprises and at the delight they will give me.

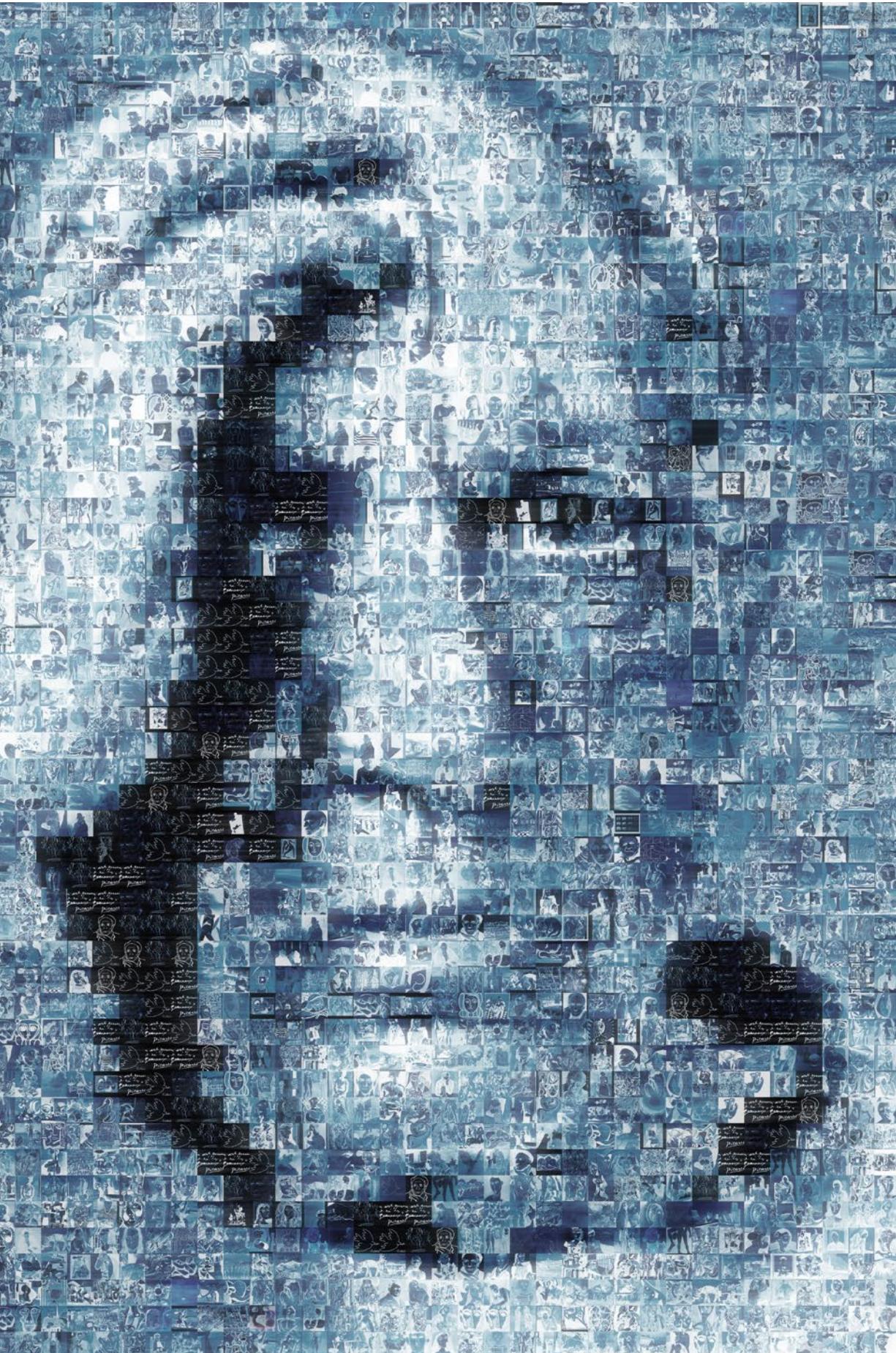
I am convinced that artistic photography is self-sufficient – therefore, there is no need to associate it with lengthy speeches. Like this monograph, whose pages favour multiple and varied images, depending on the type of works Régis Colombo was faced with. The text is limited to a brief summary. Leaving it to everyone's imagination to make up some stories or to complete them. Let's make time for it, there is no hurry. ■



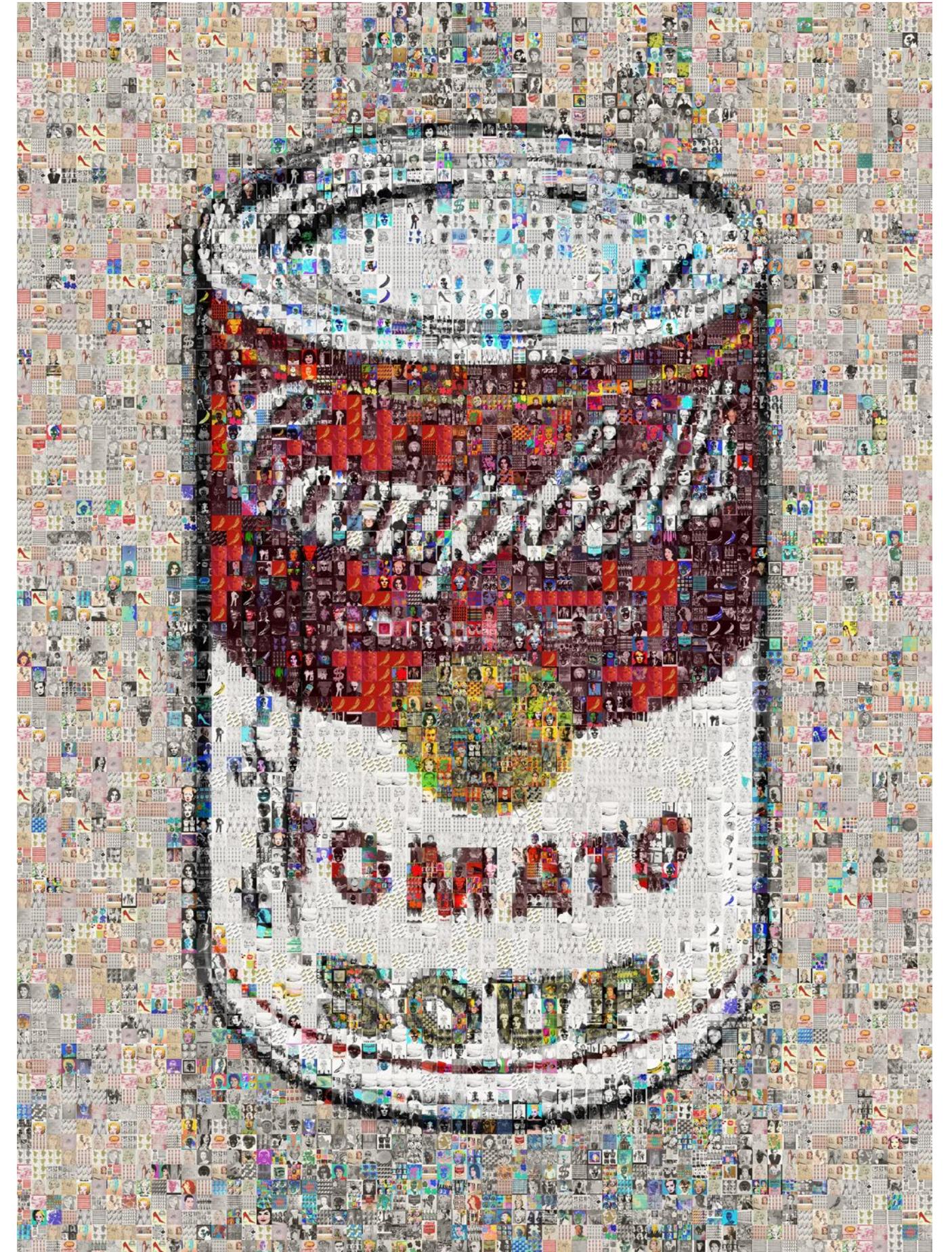
«La face cachée de la Mona Lisa», série «Search», composée de 2000 images pornographiques, 2010



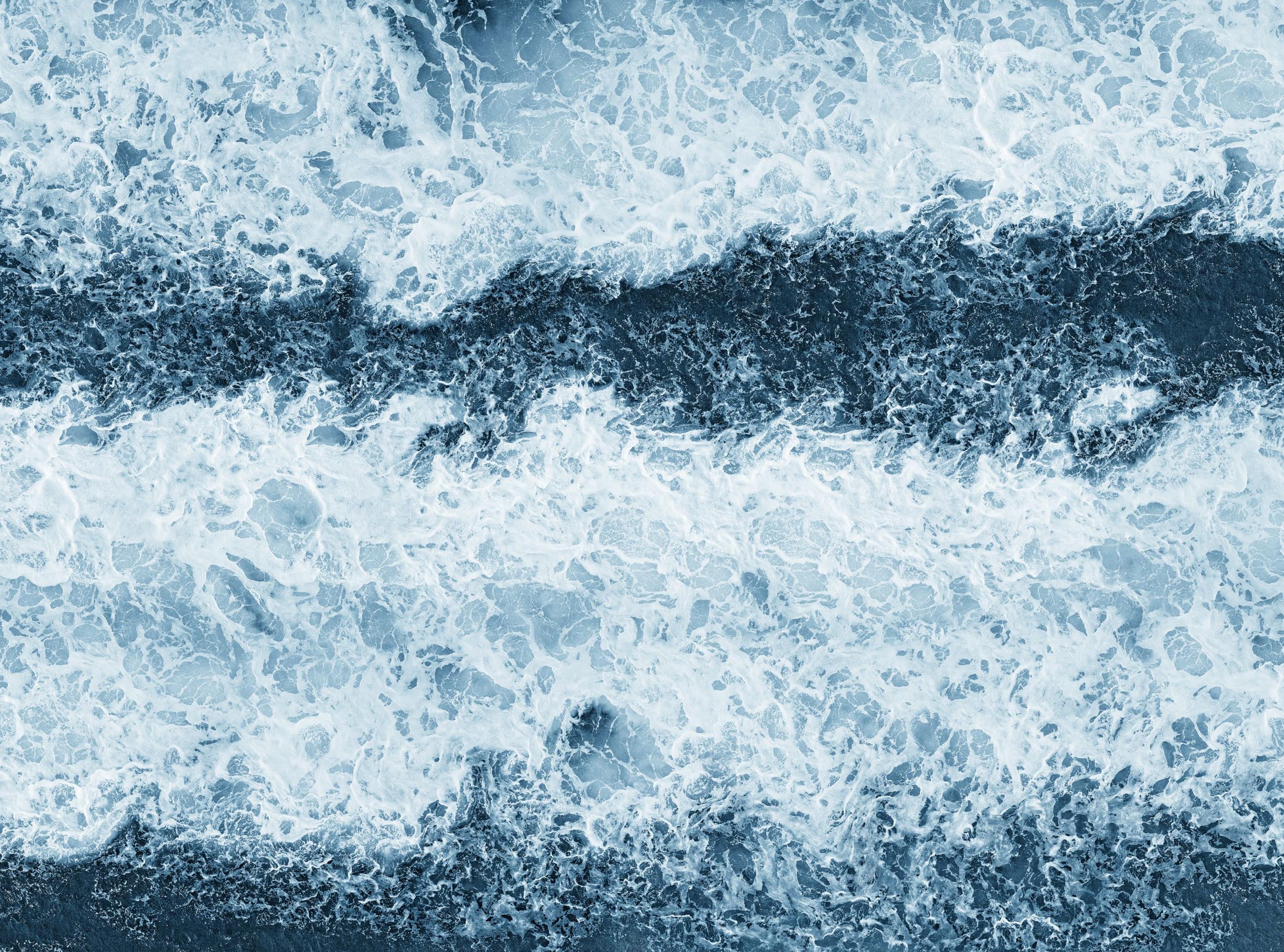
Portrait de Andy Warhol, série «Search», composé de toutes les images trouvées sur google avec le mot clé Andy Warhol, 2014



Portrait de Pablo Picasso, série «Search», composé de toutes les images trouvées sur google avec le mot clé Pablo Picasso, 2014



Tomato Soupe, série «Search», composé de toutes les images trouvées sur google avec le mot clé Andy Warhol, 2014



«Sillage», 2013  
p. 100 | 101 «Mineral Water», 2011





«L'apéro», 2014



«Kepler 8», série «Storm», 2014





«Kepler 7b», série «Storm», 2013



«Kepler 4», série «Storm», 2013



«L'express», série «Sequences», 2009





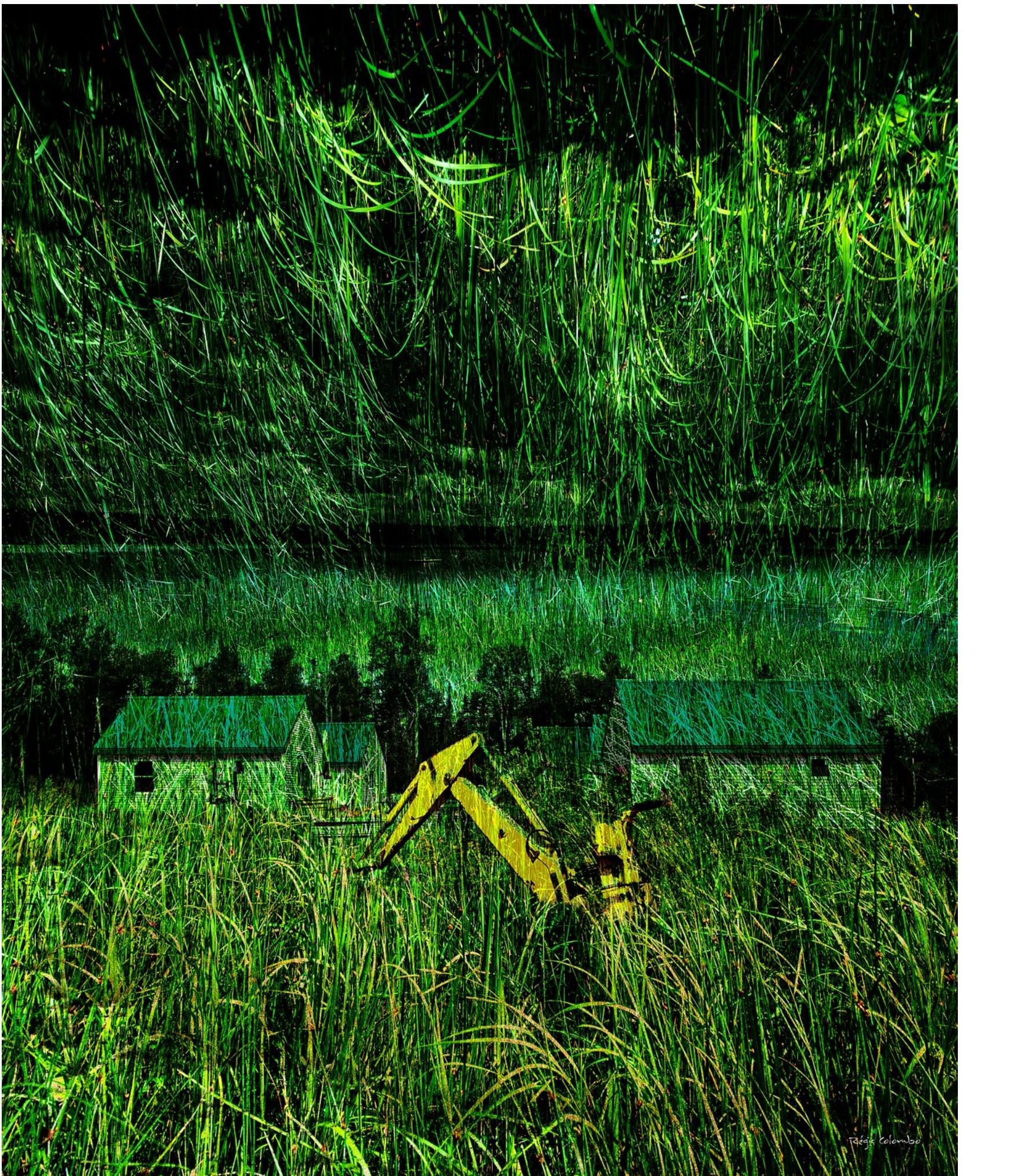
«Décolage», série «Sequences», 2005



«Le dîner de chien», 2005



«Les chandeliers», 2013



«Paysage en herbe», 2011

«Il superpose des icônes et crée un patchwork avec les instruments de la modernité.»

Pierre Starobinski

«He overlays the icons and creates a patchwork with the tools of modernity.»

Pierre Starobinski  
Commissaire d'exposition

#### Notes sur les «Transparencies» de Colombo

Qui n'a pas fait l'expérience d'un réveil en voyage? Bercé par le roulis d'un train entrant en gare, les yeux mi-clos, encore sous l'effet du songe, le monde passe et nous impressionne, les lumières d'une ville scintillent, se brouillent et notre cerveau retient à moitié le rêve et à moitié le monde qui défile. Ces images hypnotiques sont comme des songes, on sait qu'elles n'existent pas, et pourtant, elles nous enchantent, superposent le réel et l'imaginaire.

Dans l'histoire de la peinture, un tableau rappelle cet état: *Pluie, vent, vitesse* de William Turner. Une locomotive déchire un paysage vaporeux où rien ne retient l'attention si ce n'est le merveilleux champignon d'un nuage. De cette brume sort comme une flèche la modernité d'un siècle: une locomotive lancée à toute vapeur. On imagine facilement ce que cette toile contenait d'innovant en 1844. Mais quel lien avec les images de Régis Colombo? Le souvenir d'un effet recherché, sa quête et les moyens pour y parvenir... Les temps changent et les techniques contribuent à créer de nouvelles images. Pourtant, tout est préalable, tout est déjà dit. Bien des fragments des images que le photographe convoque font partie d'un imaginaire collectif. On reconnaît instantanément les sujets qu'il met en scène. Tout est contenu dans cette intention entre le signifiant et le signifié.

En littérature, invitons Stéphane Zweig:

«(...) On voudrait contempler tout cela à loisir; mais la vue s'embrouille. A droite un train s'approche à vive allure sur le pont, un second file au-dessus de vous, à gauche une automobile passe devant vous dans un sifflement. Ici, au beau milieu du pont, on se croirait entre les voies d'une gare. Des gens également affluent, ce pont est à la fois voie ferrée, rue, chaussée. Il porte cinquante véhicules à la minute, il résonne de bruit. Sur cette hauteur escarpée en forme d'arc dominant un fleuve, on se trouve au carrefour de dix routes. Et cela ne s'arrête pas une seconde, les voitures foncent les unes derrière les autres comme si elles voulaient se mettre en pièces, de plus en plus de gens se pressent dans les deux sens. Une légère sensation de vertige vous saisit. (...)»

*Le Rythme de New York (1912)*.

Que nous dit Zweig? Il évoque, la vitesse, la modernité, un milieu urbain, le son, il éclaire un lieu d'une lumière particulière. Il superpose des effets, il organise une mosaïque pour donner à percevoir Le lieu. Sans s'en douter, un siècle plus tard, avec d'autres outils, Colombo procède d'un effet similaire. Il convoque en image les emblèmes de sites singuliers. Il superpose des icônes et crée un patchwork avec les instruments de la modernité. C'est une même sensation de vertige qu'il occasionne pour l'observateur de ses montages.

Et le vocabulaire de la technologie qui lui permet ces effets ne s'y trompe pas. Elle nomme ces instruments informatiques: calque, filtre ou masque. Se pose alors la question de la posture de l'artiste qui quitte une réalité pour nous donner à voir un monde recomposé. Mais dans la brume et derrière le masque qui donc se cache? Qui est Colombo créateur d'esthétiques irréelles? Quel philtre nous invite-t-il à consommer? Quel univers est le sien? Que veut-il nous transmettre? Quel est son registre? Comme pour Turner ou Nerval, je garde de ses images une impression forte. Je lis bien sûr la célébration de lieux connus ou de personnages célèbres. Je ne peux aller plus avant, car ce qui guide Colombo c'est un imaginaire qui lui est propre et qu'il laisse percevoir à travers de multiples couches, comme on lit un palimpseste, la lecture comme l'écriture semblent infinies.

On peut commenter d'autres images de Colombo et trouver les hommages qu'il adresse à des photographes qui l'ont précédé. Je pense à «Foot» ou à «Press» (p. 46) et aux images de Gurski, à «L'escalier», New York (p. 36) et aux images de Burri, à la série «Storm» ou à «Décolage» (p. 116) et aux images de Balthasar Burkhard, je pense surtout à «Insolazione» (p. 76) et à Massimo Vitali. Ces hommages, je les reçois comme le souvenir au 1:250<sup>e</sup> de Colombo à l'histoire de la photographie. Reste ces images tout à fait étonnantes qu'il intitule «Transparencies» et qui ne me font penser qu'à Colombo. ■

# TRANSPARENCIES

Pierre Starobinski  
Curator

#### A few notes on "Transparencies" by Colombo

Who has never awoken while travelling? Rocked by the rolling motion of a train entering the station, your eyes half closed, still dreamy, the world passes by and causes an impression on you, the lights of a city flicker, get blurred, and your brain partly retains the dream and partly retains the world scrolling past. These hypnotic images are like dreams, you know they don't exist and yet you are taken by the way they overlay reality and fantasy.

In the history of painting, there is a picture that captured this state: *Rain, Steam and Speed* by William Turner. A locomotive is tearing through a vaporous landscape in which nothing catches the eye apart from a marvellous cloud shaped like a mushroom. Surging from this mist is the modernity of a century: a locomotive going full steam ahead. One can easily imagine how innovative this canvas must have been in 1844. But what connection is there with Régis Colombo's images? The remembrance of a desired effect, the quest for it and the means to get there... Times are changing and techniques contribute to the creation of new images. Nevertheless, everything is preconditioned, everything has already been said. Many fragments of the images gathered by a photographer are already part of a collective psyche. You can immediately recognise the topics he is staging. Everything is contained in that intended relationship between the signifier and the signified.

As to literature, let's invite Stefan Zweig:

«(...) One would like to contemplate all this at leisure, but the vision gets blurred. To the right, a fast-approaching train on the bridge, another one goes flying above your head, to the left, a car passes by with a whistling sound. Here, in the middle of the bridge, you'd think you were standing between the tracks of a station. Some people are dashing too; this bridge is a railway, a street and a driveway all in one. It carries fifty vehicles per minute, it reverberates with the noise. On this steep prominence shaped like an arch overlooking a river, you are at the confluence of ten roads. And there isn't a moment of respite, cars go zooming one by one as if they wanted to fall apart, more and more people hurry both ways. A slight feeling of vertigo seizes you. (...)» *The New York Rhythm (1912)*.

What is Zweig telling us? He refers to speed, modernity, urban surroundings, sounds, he sheds a particular light on the place. He superimposes sensations, organises a mosaic for us to get an idea of the place. A century later, without knowing it and with different tools, Colombo proceeds from a similar effect. He gathers in images the emblems of singular places. He overlays the icons and creates a patchwork with the tools of modernity, provoking the same feeling of vertigo in those who observe his mountains. The vocabulary of the technology used to create

these effects is clear. These computer tools all have a name: layer, filter or mask. You then wonder about the stance of an artist who leaves the true world aside to give us an insight into a reconstructed one. But who is hiding among the mist and behind the mask? Who is this Colombo, maker of unreal aesthetics? What potion is he offering us? Which universe does he belong to? What does he want to transmit? Which is his register? As with Turner or de Nerval, his images have quite a strong impact on me. I recognise, of course, the celebration of famous places or people. I cannot go any further because Colombo is guided by an imagery that is proper to him and which he lets you perceive through multiple layers, like a palimpsest, where the reading and the writing seem endless.

One can comment on other pictures by Colombo and find the tributes he paid to photographers that preceded him. I am thinking of "Foot" or "Press" (p. 46) and Gurki's pictures, of "L'escalier", New York (p. 36) and Burri's pictures, of the "Storm" series or "Décolage" (p. 106) and Balthasar Burkhard's pictures, I am thinking, above all, of "Insolazione" (p. 76) and Massimo Vitali. I understand these tributes as Colombo's memory on a scale of 1/250 of the history of photography. And then we have these totally surprising images which he calls "Transparencies" and which only remind me of Colombo. ■



Exposition «Transparencies» Galerie Swiss Art Space, Lausanne, 2011

### «Transparencies», reportage en imaginaire

Depuis 2004 et la mise en œuvre de sa série «Transparencies», Régis Colombo s'approche d'un idéal, une image parfaite qui contiendrait toutes les autres, toutes les sensations, toutes les émotions.

Collages aux couleurs violemment expressionnistes – Colombo manie la souris de son ordinateur avec la même liberté que le pinceau sur la toile –, scènes de genre évoquant un Jérôme Bosch électrique, héritières digitales du pop art: les photographies de Colombo renvoient constamment à la peinture. Du reste, l'artiste a été peintre bien avant de devenir photographe. Et c'est ainsi que ses impressionnistes «Transparencies» transcendent l'image photographique et enrichissent notre regard.

Les centaines d'images assemblées en grandes fresques de pixels racontent toujours plus d'une histoire. Vues de loin, elles attirent l'œil, l'hypnotisent comme un néon et s'impriment dans la mémoire avec la puissance d'un coup de flash. Lorsqu'on s'en approche, elles révèlent un infini de petites anecdotes, des curiosités entrevues, des clins d'œil volontiers provocants, des sourires. Différentes à chaque fois que le regard s'y plonge, les images de Colombo transportent celui qui s'y arrête à l'autre bout du monde, tout en lui donnant la liberté du plus fabuleux des voyages, celui de l'imaginaire. ■

Jean-Blaise Besençon

### “Transparencies”, a documentary in the imaginary mode

Since 2004 and the beginning of his “Transparencies” series, Régis Colombo has been getting closer and closer to an ideal, a perfect image that would encompass all others, all sensations, all emotions.

Whether they are collages full of violently expressionistic colours – Colombo handles his computer mouse with the same freedom as if it were a paintbrush on canvas –, genre scenes evoking an electric Hieronymus Bosch, the digital heirs of pop art: Colombo’s photographs constantly take us back to painting. In fact, the artist was a painter well before becoming a photographer. As a result, his impressionistic “Transparencies” transcend photographic images and enrich our vision.

The hundreds of images gathered into large pixel frescoes always have more than one story to tell. Seen from a distance, they draw your eye, they hypnotise it like a neon light and imprint themselves on your memory with the power of a flashlight. When you get closer, they reveal a myriad of small anecdotes, curiosities glimpsed, happily provocative winks, and smiles. Apparently different every time you look deeply into them, Colombo’s pictures transport the observer to the other side of the world while giving him the freedom to embark on the most fabulous of journeys, an imaginary one. ■

Jean-Blaise Besençon



«Hommage à Magritte - Bruxelles», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«Boston - USA», tirage sur Diasec et LED dim. 110x110 cm, édition de 10 ex.



«Kiev - Ukraine», tirage sur Diasec et LED dim. 110x110 cm, édition de 10 ex.



«Norvège», tirage sur Diasec et LED  
dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«Paris - France», tirage sur Diasec et LED  
dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«Rome - Italie», tirage sur Diasec et LED  
dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«Zanzibar», tirage sur Diasec et LED dim. 110x110 cm, édition de 10 ex.



«Montréal - Canada», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.

138 | 139



«Flatiron Building - New York», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.

Régis Colombo



«Woody Allen - New York», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«Amsterdam - Hollande», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«Londres - Angleterre», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.



«10h10 - Suisse», tirage sur Diasec et LED dim. 110 x 110 cm, édition de 10 ex.

#### 45 tableaux, 30 voyages

Les images de la série «Transparencies» empruntent à la fois à la tradition picturale et au procédé photographique résolument moderne de la fusion numérique.

Tenant du reportage, moments d'éternité saisis par le photographe, et du rêve éveillé, dans lequel se confondent les bons et les mauvais souvenirs du voyageur, les compositions de Régis Colombo restituent la quintessence des lieux visités et interrogent notre mémoire visuelle. ■

Jean-Blaise Besençon

#### 45 works, 30 travels

The images from the "Transparencies" series borrow both from the pictorial tradition and the most modern photographic process of digital fusion.

Like a documentary, with moments of eternity captured by the photographer, and, at the same time, a daydream in which the traveller's good and bad memories have blended, Régis Colombo's compositions reproduce the quintessence of the places he has visited and question our visual memory. ■

Jean-Blaise Besençon



Kiev



Norvège



Saint-Pétersbourg



Rome



Paris



Qatar



Shanghai



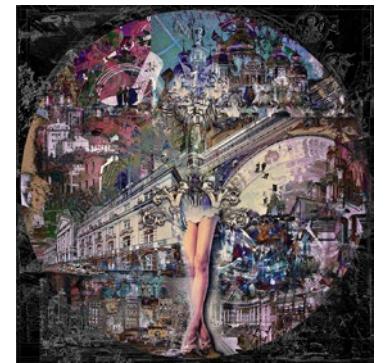
Shanghai



Tokyo



American Madness



Kiev



Bruxelles



Cuba



Lausanne



New-York



Dali, Prague



Amsterdam



New York



Paris



Philippines



Montréal



Barcelone



Floride



Londres



Philippines



Paris



Saint-Pétersbourg



New York



New York



New York



Zanzibar



Hong Kong



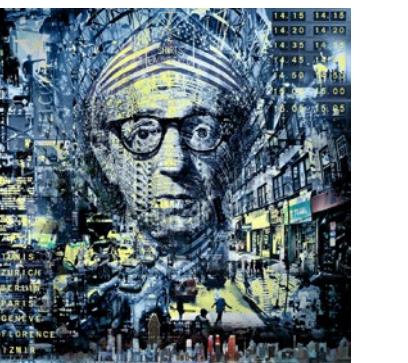
Asie



Boston



Sahara



Woody Allen, New York



Amsterdam

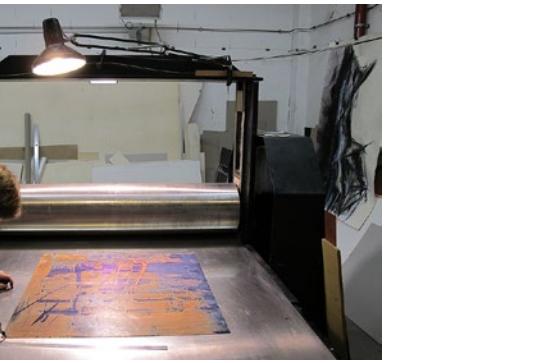


Londres



Suisse

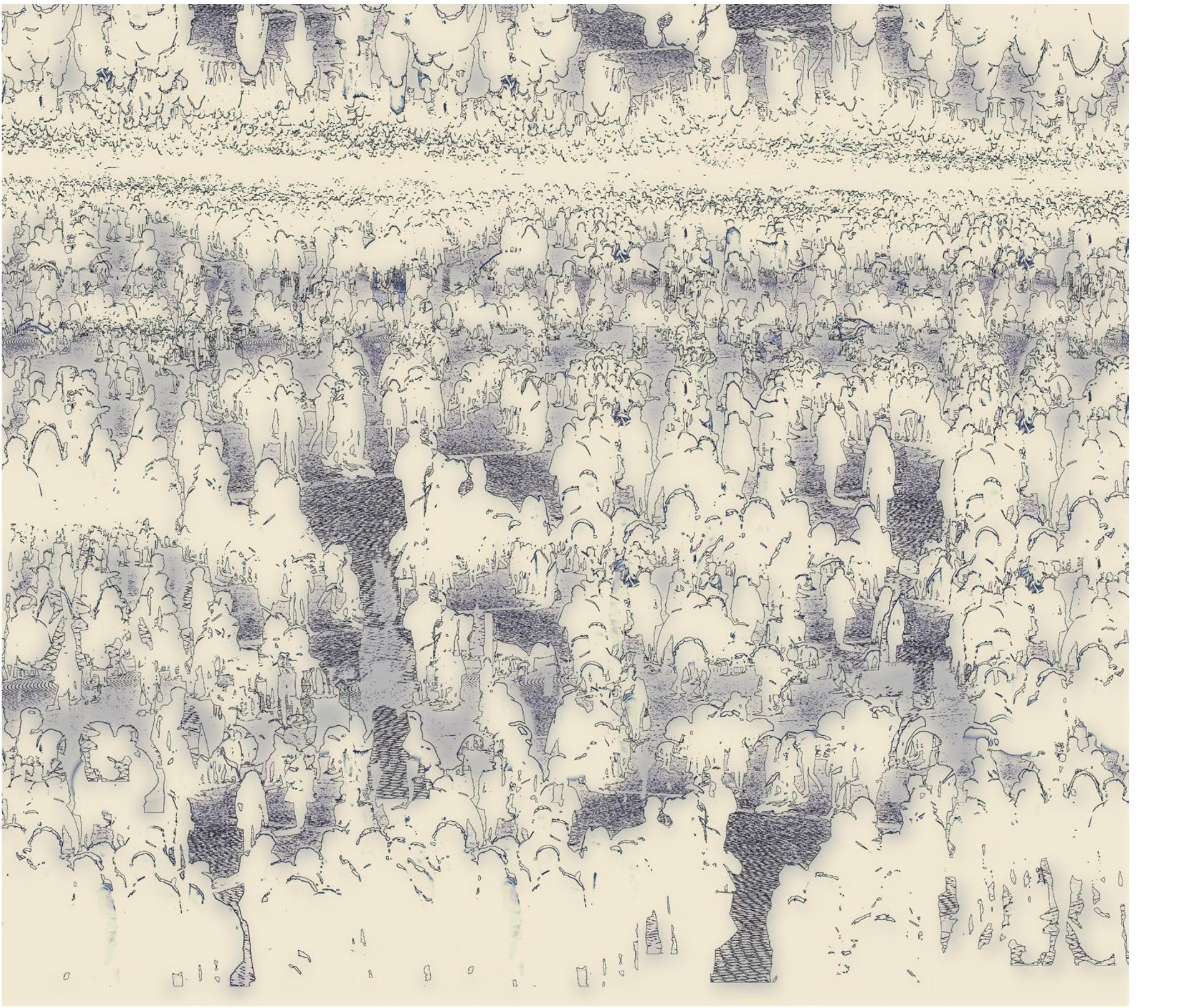
# ESTAMPES



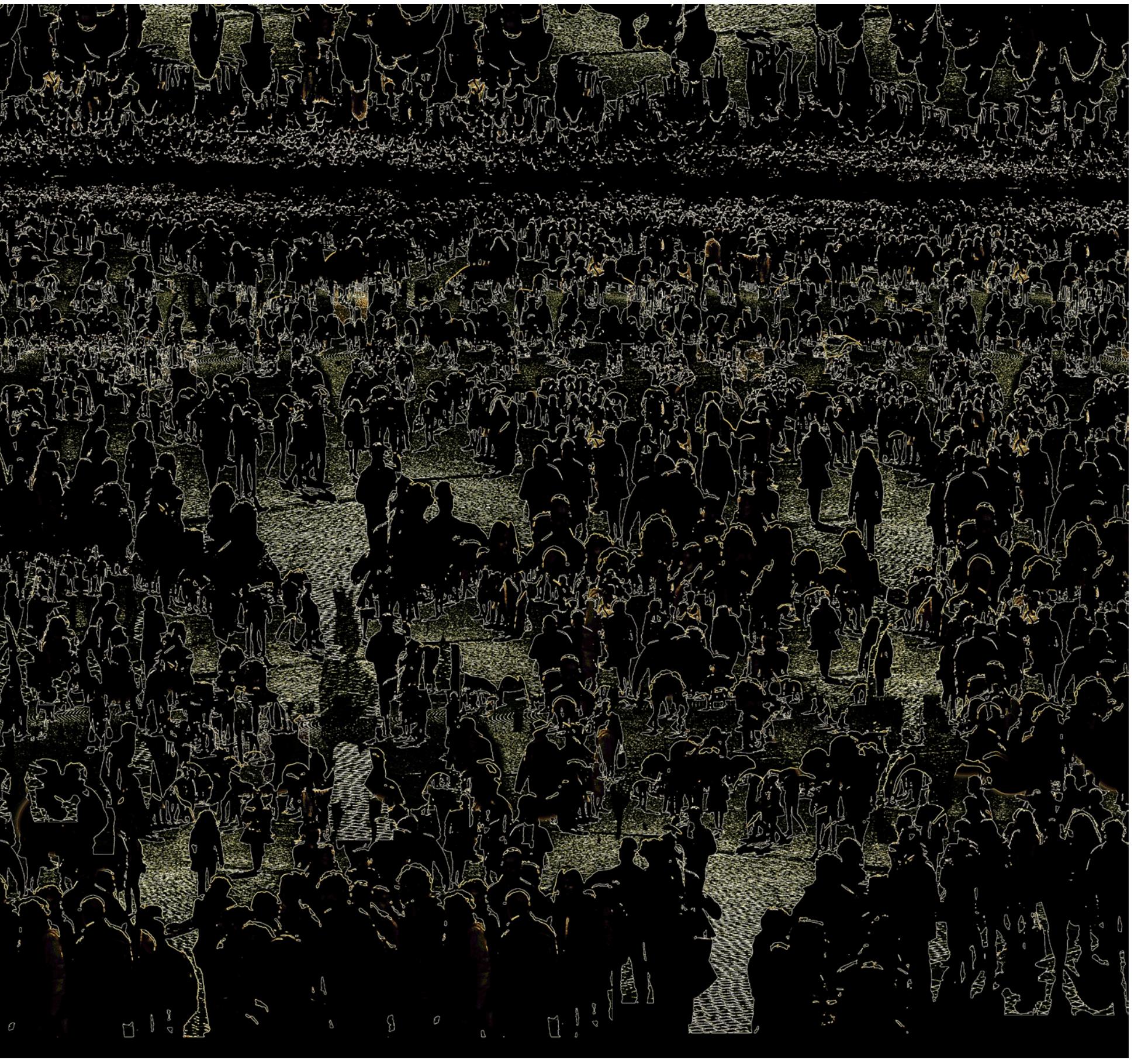
Le relief du papier pressé sous la plaque de cuivre et la matière de l'encre donnent un aspect unique à chaque image.



«London étape B» 80x80 cm sur cuivre gravure en taille douce chez Reymond Meyer, 2010

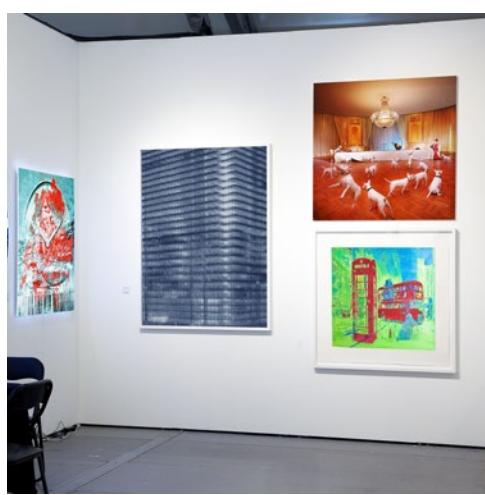
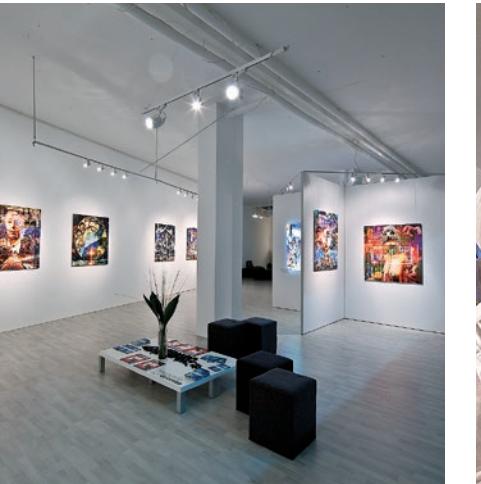


150 | 151



«Pèlerinage» études pour estampe, 2013

# EXPOSITIONS



- |      |   |   |
|------|---|---|
| 2014 | Lausanne, Suisse<br>Paris, France<br>Zürich, Suisse<br>Zürich, Suisse<br>Bâle, Suisse<br>Kiev, Ukraine<br>La Chaux-de-Fonds, Suisse | Galerie Swiss Art Space, exposition individuelle<br>fotofever Paris, exposition individuelle<br>Salon d'Art Contemporain, exposition individuelle<br>Photobastei, exposition collective<br>Scope Art Basel, S Artspace Gallery NYC, exposition individuelle<br>Canaction Festival, exposition individuelle<br>Nuit de la Photo, projection «Zanzibar» |
| 2013 | New York, USA<br>Montreux, Suisse<br>Genève, Suisse<br>Lausanne, Suisse<br>Lausanne, Suisse   | Affordable Art Fair, S Artspace Gallery NYC<br>Montreux Art Gallery Art Fair<br>Cité du Temps, exposition individuelle<br>Raccurt & Partners, exposition individuelle<br>Galerie Swiss Art Space, exposition collective   |
| 2012 | New York, USA<br>Montreux, Suisse<br>New York, USA<br>Hauterive, Suisse   | S Artspace Gallery NYC, exposition collective<br>Montreux Art Gallery Art Fair<br>Affordable Art Fair, S Artspace Gallery NYC<br>Galerie 2016, exposition individuelle  |
| 2011 | New York, USA<br>Lausanne, Suisse<br>Genève, Suisse<br>Lausanne, Suisse   | S Artspace Gallery NYC, exposition individuelle<br>Galerie Swiss Art Space, exposition individuelle<br>artbygeneve, foire internationale de l'art contemporain<br>Salon art et formes, foire de l'art et du design  |
| 2010 | Paris, France<br>Genève, Suisse<br>Genève, Suisse<br>Vevey, Suisse  | Sparts Gallery, exposition individuelle<br>Festival Project'Images, exposition collective<br>artbygeneve, foire internationale de l'art contemporain<br>Musée suisse de l'appareil photographique, exposition collective  |
| 2009 | Paris, France<br>Paris, France  | Sparts Gallery, exposition collective<br>Hôtel de Ville de Paris, exposition collective   |
| 2008 | Shenyang, Chine   | «World Photojournalism Festival», exposition individuelle   |
| 2005 | Suisse  | exposition individuelle dans les FNAC suisses   |
| 2002 | Genève, Suisse  | Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), exposition collective  |
| 1997 | Lausanne, Suisse  | exposition portraits de jazz au Cully Jazz Festival   |
| 1996 | Lausanne, Suisse  | exposition portraits d'Asie aux Galeries du cinéma  |
| 1993 | Lausanne, Suisse<br>Lausanne, Suisse<br>Lausanne, Suisse  | exposition collective «BLUES» à la galerie du Labyrinthe<br>Dia Night Sélection projection «Jazz»<br>exposition portraits de jazz au Cully Jazz Festival  |

# PRIX & DISTINCTIONS

- 2013 Le GRAND, catégorie photo, à été décerné à Régis Colombo pour ses portraits parus dans la publication *Mémoire Vive, Les Brigands du Jorat*
- 2006 1<sup>er</sup> lauréat Prix Edmond de Rothschild destiné à récompenser «Un ouvrage sur le vin édité en Suisse», remis par Nadine de Rothschild, pour les photographies de *Vignobles suisses*
- 2004 Gourmand World Cookbook Awards 2003 du meilleur livre mondial de photographies dans le domaine du vin pour les photographies de *Vignobles suisses* décerné à Barcelone
- 2004 Prix du Jury de l'Organisation internationale de la vigne et du vin décerné à Paris, pour les photographies de *Vignobles suisses*
- 2004 Mention spéciale du Prix du château de Châtagneréaz, pour les photographies de *Vignobles suisses*
- 1996 1<sup>er</sup> prix photo du Bol d'or à Genève
- 1996 Mention spéciale concours Nikon monde

# PUBLICATIONS

- 2014 Régis Colombo 20 years photo, Éditions Favre, 156 pages
- 2012 Lausanne, Éditions Ville de Lausanne, 144 pages
- 2009 Chillon, Éditions Favre, 160 pages
- 2007 Mémoires du vignoble genevois, Éditions Slatkine, 192 pages
- 2006 Portraits d'Asie, Éditions Favre, 192 pages
- 2005 Zanzibar, Éditions Favre, 176 pages
- 2004 Sahara, Éditions Favre, 192 pages
- 2003 Vignobles suisses, Éditions Favre, 224 pages
- 2002 La Magie de l'énergie, Édition EOS, 64 pages

# MERCI À

Agnès Cabotse, Alain Jeannet, Alexandra Collet, Alexandre Chatton, Anne Southam, Antoine Blanc, Antonia Sanchez, Ariane Blanchard, Arnaud Dufour, Aude Calame, Aurélie Moeri, Aurélie Durier, Bernard et Michelle Luthi, Bertrand Schautz, Boris Soula, Bruno Maillard, Carole Fouvy, Caroline Aegeuter, Catherine Pastorello, Catherine Leutenegger, Cathy Roggen-Crausaz, Chantal Reymond, Chris Harlow, Christian Bugnon, Christine Jaccoud, Christophe Voeffray, Claude Bossel, Claude Oppikofer, Claudia Durgnat, Corinne Feuz, Daniel Rossellat, Daniel Herrera, David Cossy, Davolo Steiner, Denis Beyeler, Diane Bonny, Didier Rossel, Diego Lugon, Diego Salvadore, Emmanuelle Porta, Eric Ruffino, Estelle Hofer, Fanny Masson, Festival Images Vevey, Fiorenzo de Palma, Florent Hermann, François Matter, Frédéric Pahud, Frédéric Addor, Geneviève Rod, Gianni Haver, Gilles Corbel, Gilles Blanchet, Guy Wolfensberger, Isabelle Falconnier, Ivan Giammarino, Jacques Piguet, Jean-Blaise Besençon, Jean-Philippe Jutzi, Jeremy McTeague, Julien Burnens, Karin Mavilia, Katia Jauregui, Katia Musumeci, Kristian Skeie, Kyril Gossweiler, Länzlinger Marc - AXA Winterthur, Laurence Vacheron, Laurent Delaloye, Laurent Rivier, Lidiane Quaglia, Luc Vernaz, Luc Buscarlet, Marc Borboen, Marc Felten, Marc-Olivier Paux, Mariella Malizia, Marino Trotta, Martine Fehlbaum, Maud Stempfhuber Zbinden, Mercedes Assal, Michel Charrière, Michel Guillaume, Nadia Yersin, Nathalie Pilet, Nicolas Delay, Norbert Fouchault, Nuray Yarol, Olivier Vermeulen - Canon, Omer Tacan, Oscar Palmadés, Pascal Bernheim, Pascal Pellegrino, Patricia Abel, Patrik Chabbey, Paul Coudret, Philippe Seira, Philippe Herminjard, Philippe Hebeisen, Philippe Jacot-Descombes, Pierre Bruchez, Pierre-Michel Delessert, Pierre Starobinski, Anouk Danthe - Revelation, Richard Martinez, Robert Hofer, Rolande Voisard, Romain Hofer, Sandrine Bernard, Sarah Barbezat Benoit, Sébastien Leseigneur, Serge Ruérat, Sophie Demaurex, Sophie Evard, Stéphane Demaurex, Steve Fauquex, Sylvain Gaeng, Thierry Coutaz, Thierry F. Peitrequin, Thierry Froidevaux, Vincent Jendly, Ylana Quéroub, Yves Lassueur

Avec le soutien de la  
Loterie Romande



ANIMAN

**Editions Favre SA**

Siège social et bureaux:  
29, rue du Bourg, CH-1002 Lausanne.  
Tél. +41 21 312 17 17 - Fax +41 21 320 50 59  
[lausanne@editionsfavre.com](mailto:lausanne@editionsfavre.com)  
[www.editionsfavre.com](http://www.editionsfavre.com)

Adresse à Paris:  
7, rue des Canettes, F-75006 Paris

Dépot légal en Suisse en septembre 2014.  
Tous droits réservés pour tous pays.  
Toute reproduction, même partielle, par tous procédés,  
y compris la photocopie, est interdite.

ISBN 978-2-8289-1448-6

**Photos:**

© Régis Colombo – [www.regiscolombo.com](http://www.regiscolombo.com)  
© ProLitteris, Zurich

**Textes:**

Alain Jeannet, Jean-Blaise Besençon, Gianni Haver,  
Laurent Delaloye et Pierre Starobinski

**Traduction:**

Nadine Martinat

**Graphisme et mise en page:**

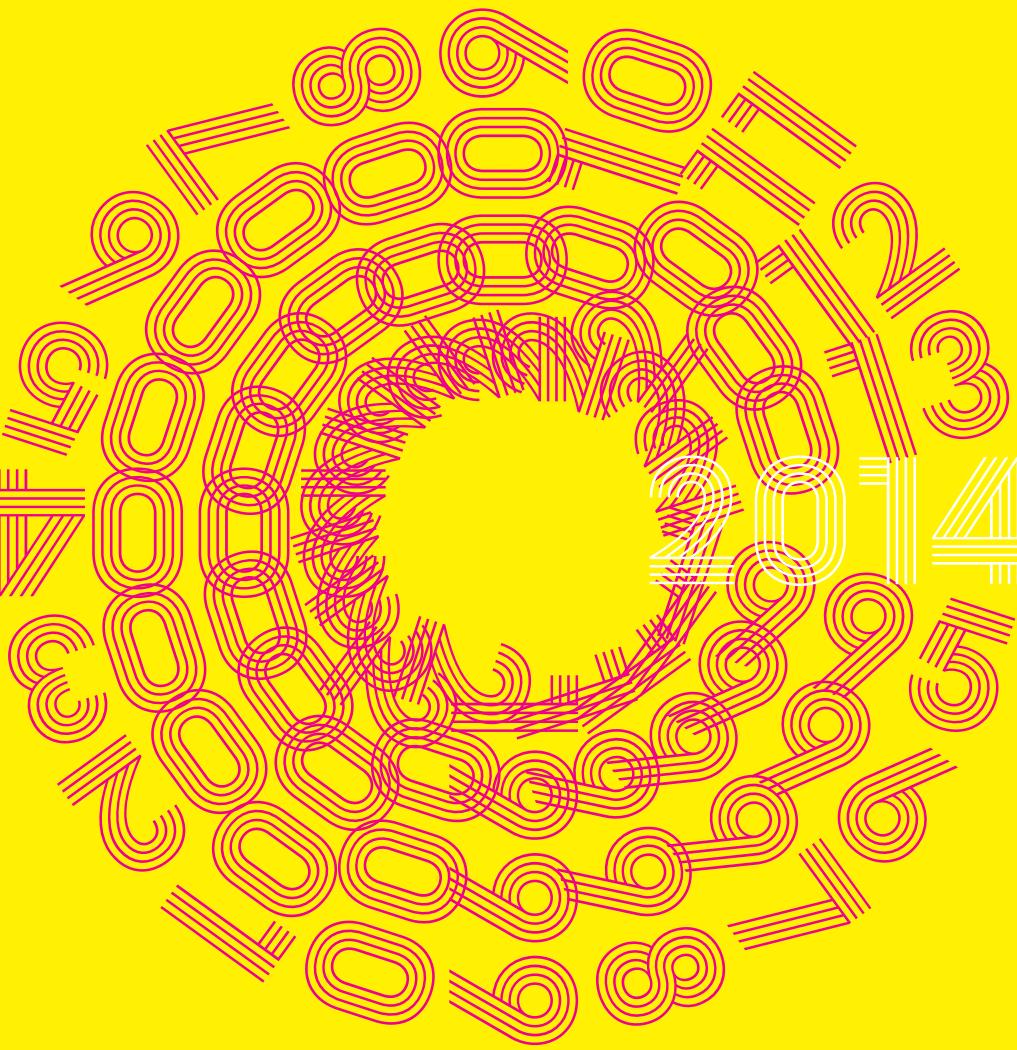
Estelle Hofler-Piguet – [www.stldesign.ch](http://www.stldesign.ch)

**Photolitho:**

Images3 SA, Lausanne, Suisse

**Impression:**

Achevé d'imprimer sur les presses de Musumeci S.p.A.,  
Italie, septembre 2014



En 20 ans, la photographie a traversé des mutations radicales: techniques bien entendu avec la révolution numérique, mais aussi esthétiques avec une explosion des champs de l'expérimentation artistique, des supports, des interpellations avec d'autres formes d'expression visuelle. Les possibilités semblent aujourd'hui infinies, le marché de la photo d'art bouillonne, la culture de l'image occupe en maître l'espace social.

L'œuvre du photographe suisse Régis Colombo reflète ces bouleversements. Des images argentiques en noir et blanc aux créations numériques, son travail explore et restitue le foisonnement de la photographie contemporaine.

Reportages aux quatre coins du globe, paysages, portraits, regards, textures, matières... Dès sa première couverture de magazine en Thaïlande et jusqu'aux expositions new-yorkaises, son appareil donne à voir *le monde dans tous ses états*, réels ou imaginaires... Au détour d'un battement de paupière, on croise Woody Allen, les bordels d'Amsterdam, des enfants qui jouent au foot sur un nuage. L'écume de la mer devenue abstraction graphique. La solitude des villes, géométries d'ombre, de béton et de verre. Des silhouettes d'hommes englouties par la fuite du temps. Le mouvement des vies qui fragmente les identités. A Zanzibar, trois hommes marchent sous un ciel immense d'orage. Plus loin, un orchestre de chefs cuisiniers compose un ballet de toques. La marathonienne se perd sur une route sans retour. Entre rétrospective et projection de ses séries cultes «Transparencies» aux vignobles lémaniques, qui lui ont valu de nombreuses distinctions, ce livre propose une déambulation sur les traces d'un art qui n'a pas fini de se réinventer.

«Régis Colombo dilue les couleurs et la mémoire du temps comme une photographie exposée au soleil. Il nous invite ainsi à «voir le dedans du dehors» comme il se plaît à le souligner. Il n'en a pas pour autant oublié ses réflexes de reporter et a tenu à immortaliser sa vision de l'éternité pour ouvrir une fenêtre afin qu'entre la lumière.» Antoine Blanc

## LES AUTEURS

**JEAN-BLAISE BESENÇON**, journaliste culturel

**GIANNI HAVER**, professeur de sociologie de l'image et d'histoire des médias à l'Université de Lausanne

**LAURENT DELALOYE**, art contemporain

**PIERRE STAROBINSKI**, commissaire d'exposition



“Régis Colombo dilutes colours and the memory of time like a photograph exposed to the sun. He thus makes us ‘see the inside from the outside’ as he likes to stress. Nonetheless, he has not forgotten his reporter reflexes and wished to document his vision of eternity to open a window to let the light in.” Antoine Blanc



[www.regiscolombo.com](http://www.regiscolombo.com)

## THE AUTHORS

**JEAN-BLAISE BESENÇON**, cultural journalist

**GIANNI HAVER**, a lecturer in Sociology of the Image and History of the Mass Media at the Lausanne university

**LAURENT DELALOYE**, contemporary art

**PIERRE STAROBINSKI**, curator

In 20 years, photography has undergone radical changes: technical ones, of course, with the digital revolution but also aesthetical ones with an outburst of fields of artistic experimentation, media, interpenetrations with other forms of visual expression. Nowadays, possibilities seem endless, the art photography market is effervescent, the culture of photography dominates the social space.

The work of Swiss photographer Régis Colombo reflects these upheavals. From black and white film photography to digital creations, his work explores and restores the proliferation of contemporary photography.

Documentaries in all parts of the world, landscapes, portraits, outlooks, textures, materials... Right from his first magazine cover in Thailand up to the New York exhibitions, his camera lets you see *the world in all its forms*, whether real or imaginary... In the flickering of an eyelid you can come across Woody Allen, the Amsterdam brothels, some children playing football on a cloud. The sea foam turned into a graphical abstraction. The loneliness of towns, shadow, concrete and glass geometries. The silhouette of men swallowed by the passage of time. The movement of lives breaking down identities. In Zanzibar, three men are walking under an immense stormy sky. A bit further, an orchestra of chefs is composing a ballet with chef's hats. The marathon runner is lost on a no-return road. Half way between a retrospective and a projection, from his cult series “Transparencies” to the vineyards in the Lake Geneva area, which have earned him many distinctions, this book is an opportunity to wander on the tracks of an art that continues to reinvent itself.

ISBN 978-2-8289-1448-6



9 782828 914486